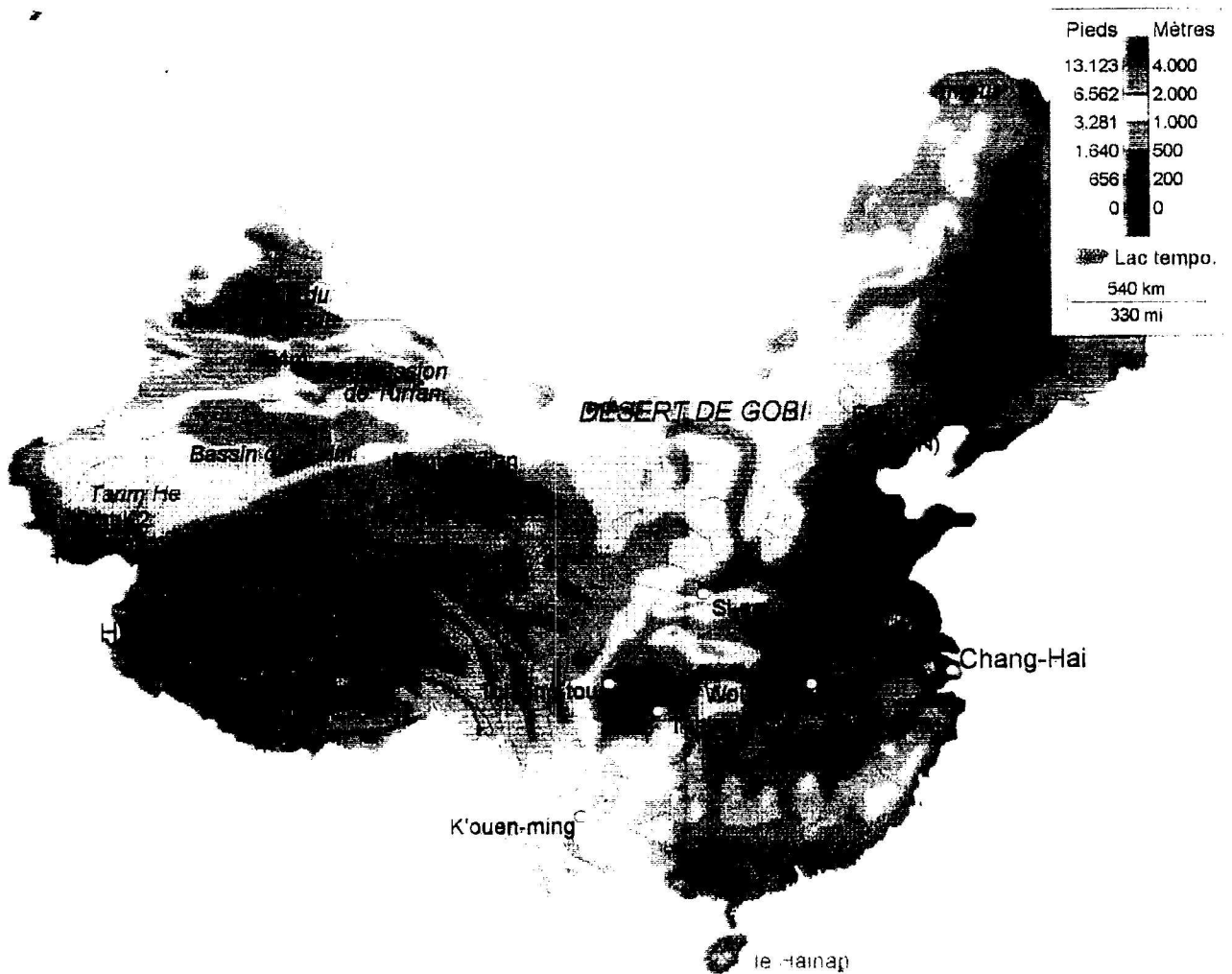
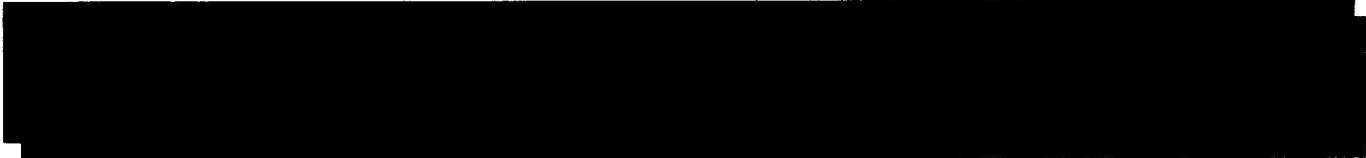
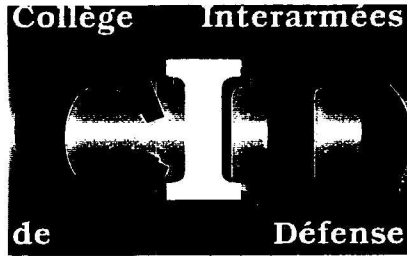


1978 604



Groupe C4

ETUDE DIRIGEE SUR LA CHINE

Le sujet d'étude, "La Chine", correspondant à la destination du voyage de fin d'étude ne pouvait être mieux choisi. L'étude a retenu toute l'attention des stagiaires. Elle nous a permis de mieux connaître ce pays et ses habitants.

Problématique

"La civilisation asiatique, qui fut pendant un temps le moteur de l'Histoire, recouvrera sa gloire en promouvant le développement de l'Humanité au cours du Nouvel Age à venir."

Jiang Zemin,
Président de la République populaire de Chine.

En France et en Occident, le public et même les élites ont souvent une connaissance limitée et une vision sommaire de la réalité chinoise. Il en découle une certaine difficulté à évaluer les changements actuels dans ce pays. En fait, à chaque étape de la révolution chinoise du 20^{ème} siècle, les décideurs politiques et économiques occidentaux ont obéi à une pensée dominante les menant à magnifier ou à sous-estimer les changements réels et leurs compétences. C'est encore souvent le cas. En libéralisant les échanges avec l'extérieur, en se ralliant à l'économie de marché, le pouvoir communiste a introduit une dose importante mais indéterminée de liberté. Il a engagé un processus libérateur, dont il essaie de contrôler le rythme et l'étendue, mais dont on aurait tort de sous-estimer la vigueur. Toutefois, les Chinois n'ayant jamais connu notre sens de la démocratie, sauf quelques semaines en 1912, il ne s'agit pas de libertés publiques à l'occidentale. Comptant des centaines de millions d'hommes, il s'avère impossible de passer du jour au lendemain du totalitarisme à la démocratie. A l'heure actuelle, le modèle politique et social, pour le Chine, n'est pas occidental ; c'est un modèle chinois : Singapour. Nous ne relèverons le défi des Chinois qu'en acceptant la réalité de leur identité, et en faisant l'effort de comprendre ce qu'elle a d'original, de riche et de vivifiant.

L'émergence d'une "Grande Chine" s'annonce peut-être même si, actuellement, la Chine ne semble pas prête à adopter chacune des recettes des petits dragons du Sud-Est asiatique. Elle cherche à emprunter une autre voie, qui se voudrait à la fois morale, communautaire, sociale sous certains aspects, mais aussi de plus en plus libérale. La Chine est capable de réussir un tel pari, surtout qu'elle n'est pas seule pour relever ce défi. A la suite d'une longue période de gestation, les communautés chinoises d'outre-mer ont engendré ces petits dragons dont le niveau de vie est aujourd'hui équivalent, voire même supérieur, à celui de certains pays de l'Union Européenne. Taiwan et Singapour disposent de réserves financières supérieures à celles de la France, de l'Italie, de l'Angleterre et de la Suisse réunies.

Nul pays au monde, pas même le Japon n'est capable de mobiliser une telle puissance financière.

Dans les années 1960-1990, Taiwan et Hong Kong étaient en tête des "dragons" asiatiques dont le développement a étonné le monde. Depuis 1978 - et encore plus depuis 1992 - la Chine populaire, soutenue par sa diaspora du Sud-Est asiatique, connaît un boom économique sans précédent à cette échelle et sur une telle durée. L'émergence de la Chine continentale est un des événements les plus importants de la période d'après Guerre froide.

Certes, ce tableau idyllique est entaché de plusieurs problèmes. Des millions de paysans quittent la terre chaque année pour aller s'entasser dans les banlieues des grandes villes et s'ajoutent aux dizaines de millions de Chinois au chômage ou en situation de précarité. La menace du chômage se profile dans le dos des cents millions d'employés des entreprises publiques, souvent peu rentables voire déficitaires. La drogue et la prostitution font leur apparition. Les minorités du Xinjiang menacent de se rebeller à tout moment. Les Tibétains réclament leur autonomie. Une disparité de plus en plus grande s'installe entre les régions côtières et l'intérieur. La Chine moderne est paradoxalement un pays dont l'économie en pleine croissance demeure incapable de fournir suffisamment d'emplois à l'ensemble de sa population. Un pays à la fois riche en hommes et en main d'oeuvre, certes peu qualifiée mais industrielle, et en ressources naturelles mais pauvre pour trouver des solutions aux multiples problèmes qui l'assaillent. Des ferments de mécontentement croissants sont en place.

Cela fait beaucoup de sujets d'inquiétude en même temps. Mais, à l'exemple de Taiwan qui a réussi à effectuer le passage d'une économie quasiment autarcique, basée sur la prééminence de l'Etat en tant que principal client, fournisseur et actionnaire vers le modèle actuel, véritable exemple de réussite économique, la Chine s'avère capable de relever le défi.

Dans ce cadre, beaucoup de questions se posent :

- La Chine relèvera t-elle le défi ?
- Si oui, Jusqu'où ira cette montée en puissance, économique et militaire ?
- La Chine sera-t-elle, dans quelque temps, le plus grand ensemble économique du monde ?
- Deviendra-t-elle une puissance mondiale à l'égal des Etats-Unis ?
- Quels sont les risques et les obstacles qui peuvent encore limiter son ambition de prendre une revanche sur l'histoire ?

Abordons ces questions sous quatre angles différents et complémentaires :

- L'espace chinois, avec ses dimensions géographiques et humaines : facteurs de puissance, facteurs de faiblesse ;
- Les spécificités de l'histoire, de la civilisation et de la société, et leur impact possible sur la Chine à l'aube du 21ème siècle ;
- La montée en puissance, économique, politique et militaire de la Chine depuis 1978 et dans l'après-guerre froide ;
- Un essai de prospective : comment évaluer avec réalisme les évolutions possibles de ce pays jusqu'à 2010 et au-delà ?

TABLE DES MATIERES

<u>PROBLEMATIQUE</u>	1
<u>TABLE DES MATIERES</u>	3
<u>L'ESPACE CHINOIS, AVEC SES DIMENSIONS GEOGRAPHIQUES ET HUMAINES : FACTEURS DE PUISSANCE, FACTEURS DE FAIBLESSE</u>	5
UNE DEMOGRAPHIE UNIQUE, FACTEUR DE PUISSANCE ?	6
LES CHIFFRES	6
UNE DEMOGRAPHIE UNIQUE	6
LA TRANSITION DEMOGRAPHIQUE	6
LA POLITIQUE DE L'ENFANT UNIQUE	7
L'EMERGENCE D'UNE NATION CHINOISE	8
LE CONTEXTE HISTORIQUE	8
LA MODERNISATION EN COURS	9
INTERPRETATION DE L'EVOLUTION DE LA CHINE	9
<hr/>	
SYNTHESE DE LA SEANCE	11
L'ESPACE CHINOIS, LA CHINE DANS LE MONDE	11
L'ECONOMIE	11
LA POPULATION	12
L'EMERGENCE DE LA CHINE	12
<hr/>	
<u>LES SPECIFICITES DE L'HISTOIRE, DE LA CIVILISATION ET DE LA SOCIETE, ET LEUR IMPACT POSSIBLE SUR LA CHINE A L'AUBE DU 21^{EME} SIECLE</u>	13
LES "TROIS VOIES" CHINOISES ET LES CROYANCES POPULAIRES	14
LES CROYANCES POPULAIRES.	14
LES TROIS VOIES.	14
L'EFFONDREMENT DE LA CHINE (1840-1950) ET SA RESURGENCE	16
LA PLACE DE L'IDEOLOGIE "MARXISME-LENINISME-PENSEE MAO ZEDONG"	18
LA MARCHÉ EN AVANT ET LA LUTTE	18
LA BASE ECONOMIQUE : AGRICULTURE ET INDUSTRIE	19
RENOVATION DE LA SUPERSTRUCTURE	20
LES PENSEES CONTRADICTOIRES	20
LA PERIODE DES DEFIS : SEPTEMBRE 1959 - 1962	21
L'ANTIREVISIONNISME	21
<hr/>	
SYNTHESE DE LA SEANCE	23
« LES TROIS VOIES CHINOISES »	23
L'EFFONDREMENT DE LA CHINE (1840-1950) ET SA RESURGENCE	25
LA PLACE DE L'IDEOLOGIE "MARXISME-LENINISME, PENSEE DE MAO-ZEDONG"	26

LA MONTEE EN PUISSANCE, ECONOMIQUE, POLITIQUE ET MILITAIRE DE LA CHINE DANS L'APRES-GUERRE FROIDE ET PLUS PRECISEMENT DEPUIS 1978.

27

LES RELATIONS STRATEGIQUES EXTERIEURES DE LA CHINE	28
RAPPEL HISTORIQUE ET CULTUREL	28
LA STRATEGIE MILITAIRE ET LA STRATEGIE ECONOMIQUE CHINOISES	29
LES RELATIONS SINO-AMERICAINES	30
LA MODERNISATION DES FORCES ARMEES CHINOISES	32
LES CHIFFRES	32
L'EVOLUTION DU CONTEXTE	34
LES PARTICULARITES CHINOISES	34
LA NOUVELLE STRATEGIE CHINOISE	35
SYNTHESE DE LA SEANCE	38
CHINE 1949-2000 - QUATRE VOIES DE DEVELOPPEMENT	38
LES PRINCIPAUX PARTENAIRES APRES LA GUERRE FROIDE	42
L'APEC : ASIA-PACIFIC ECONOMIC COOPERATION	43

UN ESSAI DE PROSPECTIVE : COMMENT EVALUER AVEC REALISME LES EVOLUTIONS POSSIBLES DE CE PAYS JUSQU'A 2010 ET AU-DELA ?

45

LA POURSUITE D'UNE FORTE CROISSANCE ECONOMIQUE A LONG TERME EST-ELLE POSSIBLE ? PREMIERES PROJECTIONS.	46
LES DIFFICULTES	46
FACTEURS FAVORABLES A LA CROISSANCE	47
ASPIRATIONS ET GRANDS OBJECTIFS STRATEGIQUES DE LA CHINE	50
LE DRAGON VISE TROIS OBJECTIFS PRINCIPAUX	51
L'EVOLUTION DEMOCRATIQUE EST-ELLE AU BOUT DU CHEMIN ?	54
LE POIDS DE L'HISTOIRE	54
LA SITUATION DE LA CHINE EN 1998	55
LE 15EME CONGRES DU PARTI: DES MOTIVATIONS TOUTES PRAGMATIQUES	55
LES AVENIRS POSSIBLES : QUELQUES SCENARIOS	57
INTEGRATION COMPLETE DE LA CHINE DANS LE SYSTEME ECONOMIQUE MONDIAL,	57
RENVERSEMENT DU POUVOIR PAR LES PAYSANS,	58
CONQUETE DU MONDE PAR LES CHINOIS.	58
SYNTHESE DE LA SEANCE	60
LA CHINE, QUELLE CROISSANCE A COURT TERME ? FORCES ET FAIBLESSES DE L'ECONOMIE CHINOISE.	60
ASPIRATIONS ET OBJECTIFS STRATEGIQUES DE LA CHINE.	61
L'EVOLUTION DEMOCRATIQUE EST ELLE AU BOUT DU CHEMIN?	61
QUELQUES REFLEXIONS PROSPECTIVES.	62

ANNEXES

64

ANNEXE 1 - PRESENTATION DU CHARGE D'ETUDES :	64
ANNEXE 2 - LA CHINE ET LA CRISE FINANCIERE EN ASIE DE L'EST	65

**L'espace chinois, avec ses
dimensions géographiques et
humaines : facteurs de
puissance, facteurs de
faiblesse**

Une démographie unique, facteur de puissance ?

Exposé du CDT PRIGENT

Plan de l'exposé

- Les chiffres
- La politique de l'enfant unique
- Scénario pour le futur

Les chiffres

Le chiffre de 1,3 milliards d'habitants est le chiffre le plus souvent avancé par les spécialistes et par les Chinois eux-mêmes qui le considèrent comme la limite à ne pas dépasser en l'an 2000.

Les Chinois représentent 22% de la population mondiale ou encore 2 fois la population des pays les plus riches de la planète réunis dans le G7.

Les Chinois ont une démographie moderne puisque le TX de mortalité est de 1% et le taux de natalité est de 1,8%, donc totalement comparable à une démographie de pays développé. La démographie chinoise se caractérise donc par une certaine singularité.

Une démographie unique

La démographie chinoise se caractérise en effet par des caractéristiques uniques pour un pays en voie de développement, comme une croissance très lente et une baisse rapide de la fécondité, ainsi que par une population active très nombreuse et peu dépendante.

La transition démographique

Cette transition démographique a été caractérisée par une baisse rapide de la mortalité à partir des années 1970, mais non de la natalité, ce qui a provoqué une hausse constante du nombre de la population. On a même pu parler d'un deuxième baby-boom. C'est également à cette époque que les autorités lancent la politique de l'enfant unique qui n'aura qu'un succès relatif.

En 1985, on assiste d'ailleurs à un redémarrage de la hausse de la population.

La politique de l'enfant unique

Cette politique fut un semi-échec car elle ne s'appliquait pas aux minorités nationales et qu'elle fut contournée, pour ne pas dire boycottée par la population des campagnes. En effet cette politique, fondée sur le mariage tardif, fut menée en appliquant des contraintes drastiques à la population, comme la possibilité de perdre son emploi ou l'avortement contraint et forcé. Cette politique d'avortement mena à un infanticide des filles dans les campagnes car le garçon y est, pour les parents, une assurance vieillesse encore indispensable.

Cette démographie si particulière, est-elle un atout ?

Tout d'abord , il faut souligner que la Chine a su contrôler sa croissance démographique et que celle-ci a permis au pays de pouvoir épargner et non de tout dépenser pour assurer un minimum vital à une population excessive en nombre et précarisée. Il en a résulté tout logiquement une moindre pression sur les finances publiques.



L'émergence d'une nation chinoise

Exposé du CDT SARACH

Les questions suivantes se posent :

D'où vient la Chine ? Quels sont ses problèmes actuels ? Quels sont ses voies d'évolution futures ?

Afin de répondre à ces questions, nous nous intéresserons au contexte historique. Ensuite, nous allons nous concentrer sur la modernisation de la Chine en cours. Enfin, nous interpréterons l'évolution de « l'empire du Milieu », avant de conclure.

Le contexte historique

L'empire du Milieu se concevait traditionnellement comme un univers dont la culture rayonnait sur l'ensemble du monde sinisé. C'est à dire sur la Chine avec Hong Kong, le Japon, la Corée, le Viêt-nam, Singapour, et Taiwan.

Pour les chinois, le monde s'organise en cercles concentriques et culturellement hiérarchisés. Au centre, est située la Chine civilisée rayonnant sur sa zone d'influence et l'univers « barbare » est relégué en périphérie. Cette conception du monde traditionnel conditionne encore de nos jours certains comportements de l'Etat chinois.

A partir de la guerre de l'Opium en 1840, la rencontre avec l'Occident a profondément agité la vision du monde sino-centriste. Les Chinois assistent à la dégradation brutale du statut de leur pays. La Chine est devenue une nation colonisée. Les chinois passent de la conviction de représenter une civilisation sans pareil à la réalité d'un pays en retard et sans défense. C'est là que le nationalisme chinois prend sa source et qu'en même temps la vision sino-centriste cède peu à peu le pas à celle de la dualité entre la Chine et l'Occident. Profondément blessée par l'humiliation moderne infligée par les Occidentaux, la Chine a cherché à rétablir la gloire de l'empire ancien, tout en suivant le chemin de la modernisation du pays à l'occidentale. Ce mouvement de modernisation en Chine a donc été déclenché, voire imposé, sous l'effet d'une pression externe.

Pendant la guerre froide, Mao Zedong avait réussi en 1949 son objectif de mener à bien la révolution communiste. Il avait obtenu d'un peuple épuisé par les guerres successives une adhésion massive à cette idéologie.

Dès 1965, la Chine avait réussi à se doter d'une base d'industrialisation. En 1978, le revenu non agricole du pays excédait 50 %, et l'agriculture ne représentait que 33 % du revenu national. Malgré son faible pourcentage démographique, la population urbaine a un poids économique et une importance politique élevés. Mais les résultats ont eu un prix. Ils se sont chiffrés à des millions de victimes, faites par les erreurs politiques ou les luttes acharnées pour le pouvoir notamment pendant le "Bond en avant" de 1958-1959 et la "Révolution Culturelle" (1966-1976).

La modernisation en cours

A partir de décembre 1978, pour relancer la modernisation du pays, Deng Xiaoping a relancé la machine économique. Il a encouragé les initiatives privées, libéralisé peu à peu le commerce, l'agriculture et une partie de l'industrie, ouvert le pays au capitalisme asiatique et occidental tout en maintenant l'autorité politique sur la société.

Actuellement, derrière la croissance spectaculaire et la potentialité gigantesque du marché se cachent des difficultés économiques, sociales et politiques graves. Tout d'abord, il y a les inégalités entre les zones côtières et les provinces intérieures ainsi qu'entre les nouveaux riches et les pauvres. Ensuite, on observe un contraste entre un secteur non étatique (plus de 60 % du revenu national) et les entreprises publiques déficitaires de 50 à 70 %. Ce contraste est dû à la transformation d'une société communiste en économie de marché. Le succès économique est obtenu grâce aux initiatives et aux libertés individuelles.

Dans le domaine social, la montée de la criminalité, la corruption généralisée, la passion du profit proviennent à la fois de l'effacement de l'idéologie officielle et de l'érosion de l'encadrement du parti. À tout cela, s'ajoute une population flottante de paysans qui cherche du travail en ville et une démographie qui pèse de plus en plus lourd sur le marché de l'emploi. Politiquement, le sentiment d'incertitude domine. Car le modèle du socialisme a échoué, notamment en Russie. La Chine cherche une nouvelle idéologie. Elle est freinée dans sa progression, le passage à l'économie de marché exigeant la privatisation des entreprises publiques qui constituent encore pour l'essentiel le fondement du pouvoir communiste. Pour les autorités chinoises en place, c'est une épreuve redoutable.

Interprétation de l'évolution de la Chine

La Chine se trouve aujourd'hui dans une phase cruciale de sa longue transformation de l'empire vers l'instauration d'un Etat nation. Il semble que les conditions internes et externes soient favorables à cette transition. La réforme économique, dans un premier temps, avait créé un immense espoir. Elle est devenue irréversible. Pour réussir la modernisation, la Chine a commencé à appliquer des méthodes capitalistes. Pour le moment il existe un vide au niveau de l'idéologie. Le communisme, l'idéologie officielle, a perdu toute sa légitimité et plus personne n'y croit. Le nationalisme pourrait remplir ce vide idéologique. Il représente une arme bien efficace pour un parti en chute qui s'accroche au pouvoir à tout prix. Vis-à-vis de l'Occident, un nationalisme chinois pourrait encore jouer un rôle mobilisateur face au régionalisme et à certains indépendantismes (le Tibet, Taiwan, etc.). Un nationalisme fédérateur et même unificateur justifierait, du point de vue des hommes forts, un pouvoir autoritaire, voire dictatorial. La combinaison du nationalisme impérial et du capitalisme sauvage pourrait-elle conduire la Chine à des actes déraisonnables ? Un nationalisme extrême risquerait de mettre en danger l'ouverture pratiquée avec le monde entier, qui est vitale pour le pays.

Mais à long terme un développement démocratique de la Chine semble aussi possible. Elle pourrait prendre le chemin de la Corée du Sud ou de Taiwan.

Aujourd'hui, à la veille d'un nouveau millénaire, la Chine se trouve à un tournant décisif de son histoire. Elle se trouve devant un chantier de réformes économiques

incomplètes, inachevées, et pourtant bloquées. La politique de libéralisation de son économie la conduira à plus ou moins long terme d'un totalitarisme communiste à l'établissement soit d'une démocratie parlementaire de type taiwanais, soit d'un régime autoritaire de type singapourien, ou de toute autre forme de gouvernement.

Pour l'Occident, le meilleur moyen pour contenir un nationalisme chinois est, de définir le sens véritable des enjeux et d'éviter l'interprétation martiale d'un désir d'hégémonie ou d'une rivalité économique. En ce qui concerne les questions intérieures, la création d'un régime démocratique adapté à la réalité chinoise serait le meilleur garant à la fois de la sécurité régionale et de la paix mondiale.



Synthèse de la séance

LCL AL AKBARI

L'espace chinois, la Chine dans le monde

Pays grand comme l'Europe soit dix-sept fois la France, il est contrasté géographiquement et climatiquement :

- Climat de mousson particulièrement marqué dans l'est du pays,
- Alternance subsibérienne et subtropicale,
- Climat continental au centre et au Nord - Ouest.

- La Chine est le seul pays de très grande dimension depuis deux mille ans. Aux dix-neuvième et vingtième siècles, le monde extérieur force la Chine à établir des frontières et cela conduit à des arrachements de territoires dont Taiwan et Hong Kong. Le Tibet a été attaché à la Chine jusqu'en 1950, donc la reprise du Tibet en 1950 n'est pas considéré par les Chinois comme une invasion. Le Dalaï Lama ne réclame d'ailleurs pas l'indépendance, mais demande l'autonomie.

- Prévission de population pour l'an deux mille : 1,3 milliards
1,5 milliards prévus entre 2030 et 2050, soit 22% de la population mondiale.

La Chine comporte trente et une provinces et municipalités autonomes (Pékin, Chukinc, ...) dont certaines ont une trentaine de millions d'habitants. En fait, l'autonomie est virtuelle. Certaines provinces font de la résistance à l'autorité centrale.

- Il existe des zones conflictuelles :
 - Mongolie
 - Tibet
 - Zones musulmanes

L'économie

- PNB par habitant de la Chine : six cents dollars (par comparaison , celui du Portugal est de deux-mille trois cents dollars).
- La croissance actuelle est officiellement de 8 à 10% (mais il faut compter une marge d'erreur de +2 ou -2%).
- 50% de l'économie provient du secteur étatique.
- Le commerce extérieur est excédentaire : quinze milliards de dollars (y compris les exportations vers Hong Kong).
- La Chine est membre :
 - du Conseil de sécurité de l'ONU

- de l'APEC et l'ANSEA

- La diaspora représente cinquante millions de personnes réparties dans le monde, en majorité dans les pays du Sud-Est asiatique.
Ceci est un facteur dynamique d'ouverture et de relations économiques internationales.
- Ces personnes sont aujourd'hui bien implantées et économiquement aisées.
C'est un pont pour la Chine vers le monde extérieur, favorisé par les autorités chinoises.
- L'économie reste malgré tout, enfermée par manque de communication.
- Il y a beaucoup d'investissements, parfois mal étudiés et avec beaucoup de spéculation.
- Les banques ont des dettes irrécupérables, à cause d'un système bancaire pourri, mais ceci est masqué pour ne pas décourager les investissements étrangers.

La population

- On note un nationalisme exacerbé.
90% de la population vit dans la partie Est de la Chine, et appartient à l'ethnie des HANS.
10% de la population vit dans la partie ouest, et appartient en majorité à des ethnies diverses (Tibétains, Ouguis-Mongols, Kazhaks, Ouzbeks, ...).
Cette partie est une zone de troubles qui essaient la Chine.
- Quelques chiffres :
 - population active (fin 1996) : 847 millions
 - population active urbaine : 190 millions
 - nombre officiel de chômeurs : 7 millions (mais un autre chiffre plus réaliste annonce 15 millions) auxquels on doit rajouter une population flottante estimée à 80 millions et le-chômage technique durable, soit 60 millions de Chinois.

L'émergence de la Chine

- 1895 : Guerre Sino-Japonaise.
- 1949 : Proclamation de la République Populaire Chinoise.
- 1945-1955 : Staline veut traiter la Chine comme un satellite.
- 1960 : Rupture totale avec l'URSS.
- 1969 : Incidents militaires entre la Chine et l'URSS et propagande anti-soviétique.
- 1990-1997 : La Chine a accepté ses frontières terrestres sauf avec l'Inde et profite de la faiblesse de la Russie pour avoir la sagesse d'établir ses frontières.

**Les spécificités de l'histoire,
de la civilisation et de la
société, et leur impact
possible sur la Chine à
l'aube du 21^{ème} siècle**

Les "Troies Voies" chinoises et les croyances populaires

Exposé du LCL DE KERSABIEC

Grande époque de la philosophie chinoise : Vème siècle avant JC.

Concepts de TAO, de YING et de YANG y seront fixés et permettront d'expliquer tout l'environnement chinois. Données admises par les deux courants qui survécurent (confucianisme et taoïsme) enrichis par l'apport du bouddhisme.

Les croyances populaires.

Les textes classiques.

Les croyances sont inscrites dans les "Quatre canons et les cinq livres" qui appartiennent aux classiques.

L'essentiel est dans le CHOU-KING, le livre de l'histoire, et dans le YI CHING, le livre des mutations.

Les trois voies.

3 voies ou 3 « puissances » :

YIN et YANG:voie du ciel.

Faible et fort :voie de la terre.

Humanité et équité : voie de l'homme.

Les trois voies résument le jugement des chinois sur les querelles religieuses et philosophiques. Fait partie du laïcisme chinois : le but vers lequel peut tendre l'homme en suivant l'une ou l'autre voie n'est pas le salut de l'âme, le ciel, ni aucune forme de vie surnaturelle, mais un rapport harmonieux sincère et éthique avec ses semblables sur la terre.

Tout dans l'environnement est YIN ou YANG(chaud/froid, monde visible ou invisible).

YIN : chaud, lumineux, mâle, actif,

YANG : froid,sombre, féminin, passif,

Tout est combinaison de YIN et de YANG.

Les 5 éléments

5 éléments (davantage que des substances, véritables rubriques de classification)

1 Eau ; 2 Feu ; 3 Bois ; 4 Métal ; 5 Terre

aussi 5 points cardinaux dont le "centre" (Zhong).

Le confucianisme

Confucius

-551. forme latinisé de maître Kong;

Source : LOUEN-YU, recueil de propos par ses disciples.

Passé sa vie en exil à prêcher auprès de ses disciples.

2 traditions : réformateur ou historien? Les classiques sont-ils écrits ou transmis?

Confucius s'inscrit dans la tradition. Pas de religion nouvelle.

« *agnostisme et humanisme* »

enseigne un art de vivre fait de « laïcité » et d'humanisme.

Le ciel n'est pas le juge suprême. D'une providence abstraite on passe à un ciel de type « sidéral », presque une simple force mécanique.

Le disciple s'exprime dans le JEN: vertu qui fait vivre en société.

Chercher à se dominer soi-même. conformisme en société.

Subir sa destinée. N'agir que dans le domaine où on peut influencer.

Le taoïsme

L'origine : le LAO TSEU

Confucius : aristocrate pour les aristocrates, d'où opposition d'ermites qui vivent comme les paysans ; formation de petits cénacles.

2 livres majeurs : le LAO-TSEU et le TCHOUANG-TSEU, naissance du Taoïsme religieux.

La « non intervention »

Né au Ier siècle av JC dans le DAO DEJING(la voie et son pouvoir).

Pour le Taoïsme, la société n'est que tromperie et déception; pouvoir et richesse ne sont que futilités et le devoir de l'homme est de cultiver sa propre connaissance intérieure du *DAO* et de se conformer aux lois de la nature.

Passions = déperdition de puissance vitale et spirituelle. Importance de l'ascèse.

Idéal de se cantonner dans l'inaction et produire un enseignement sans parole (exemple).

Meilleur prince : celui dont on ignore l'existence.

Le bouddhisme.

Arrive au 1er siècle après JC, de l'Inde.

Ne remet pas en cause les « voies » ou « tao précédents mais génère une très grosse influence.

Nos actes (KARMAS) influent sur notre vie future.

Le Nirvana permet d'échapper à la spirale de l'angoisse de la vie future. C'est un état d'extinction du désir de vivre qui est celui des saints (les ARHAT)

Les 4 vérités

La vie est douleur

La douleur est due au désir

le désir peut être arrêté

La douleur peut être supprimée (prescription morale et méditation)

Seule opposition avec confucianisme et taoïsme à propos de l'immortalité de l'âme. Les chinois n'ont jamais été troublés par la contradiction totale qui oppose la doctrine bouddhiste de la réincarnation , la croyance confucéenne du pouvoir des ancêtres et l'idéal taoïste de l'immortalité physique.

Ainsi on peut affirmer que comme pour tant d'autres aspects de la pensée, la forme importe moins que le fond.

L'ouverture au monde

Immobilisme philosophique de la Chine jusqu'à la pénétration européenne de la fin du XIX^{ème} siècle. Même les missionnaires aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle ont peu d'impact. La première traduction d'ouvrage de philosophie occidentale : 1898. Civilisation mal préparée à recevoir les idées occidentales de l'époque, d'où malentendus, souffrance, incompréhension.

L'effondrement de la Chine (1840-1950) et sa résurgence

Exposé du LCL DE KERSABIEC

La fin de l'isolement chinois 1840-1937

Période capitale qui explique une partie du rapport des chinois avec l'étranger.
Transformation brutale.

La Chine vers 1840.

Plus grand empire du monde totalement isolé : Indochine, Tibet, Turkestan, Mongolie, Mandchourie, Corée+ 18 provinces (provinces tributaires ou extérieures)

Dynastie mandchoue depuis deux siècle (déclin)

seule unité : pensée philosophique.

Pays dirigé par des mandarins, bons administrateurs mais surtout attachés à la tradition.
Recrutement sur des connaissances classiques.

Guerre de l'opium (1839-1842) : les anglais obtiennent le traité de NANKIN pour continuer de vendre de l'opium. Nombreux avantages commerciaux, accordés aussi aux américains et aux français (églises, hôpitaux, écoles...)

La pénétration européenne.

A partir de 1850, nombreux mouvements anti-mandchou. Soulèvements paysans en Chine méridionale. Révolte des Taïpings. Révolte des musulmans; Dynastie en difficulté.

Les européens en profitent : expédition franco-anglaise aboutit au traité de PEKIN.

Les occidentaux obtiennent des représentants permanents et le privilège d'exterritorialité.
Avantages douaniers.

Dès lors soutien européen pour la dynastie mandchoue.

Tentative de modernisation par une partie de la bourgeoisie mais refus des masses paysannes et hostilité de l'impératrice Tseu-hi.

Le dépècement de la Chine

La guerre sino-japonaise.

1894: le Japon a des vues sur Taiwan et la Corée. Victoire militaire rapide mais la pression des puissances fait en sorte qu'il ne conserve que Formose.

En revanche la défaite chinoise entraîne un dépècement et l'apparition de zones d'influence.

Russie : Mandchourie

Allemagne : sud de Pékin

Angleterre : vallée du Yan tsé kiang

France : région Sud, proche de l'Indochine.

Deux courants en Chine

- les réformistes veulent transformer la Chine (les Cent jours)

-les « xénophobes » en veulent aux étrangers (Boxeurs)

A chaque exaction sur les européens, ceux-ci obtiennent de nouveaux avantages.

La république chinoise.

Agitation des modérés qui veulent conserver une monarchie mais chinoise en opposition aux révolutionnaires qui veulent une république (Sun Yat Sen).

Programme de Sun yat sen:

« rendre à la Chine la faculté de s'administrer
rétablir le régime républicain
réaliser l'état socialiste »

Tseu-HI nomme un modéré: YUAN CHE KAI et meurt en 1908

Prise de pouvoir de Yuan che kai en 1911 et fin de la monarchie. Dictature

Le mouvement national chinois

Manifestation des étudiants et des intellectuels le 4 mai 1919 (mouvement du 4 mai) contre les décisions de la conférence de la paix. Premier mouvement national progressiste et non de référence à la tradition.

Apparition des doctrines marxistes. PC chinois en 1921.

Sun Yat Sen , président d'une république éphémère région CANTON.

Temps des « seigneurs de la guerre » dont Tchang Kai Chek.

1931: Mao crée une république soviétique chinoise

1934: Tchang Kai Chek entreprend de réduire toutes les bases communistes (longue marche 1934-1935)

Tchang, homme fort de la Chine, aspirations totalitaires.

Vers la guerre Sino-japonaise

Chine polarisée par problèmes intérieurs ne voit pas menace japonaise.

1937 le Japon déclare hostilités pour prendre de vitesse Chine nouvellement réunifiée.

La place de l'idéologie "Marxisme-Léninisme-Pensée Mao Zedong"

Exposé du LCL AL AKBARI

La marche en avant et la lutte

"Il y a tout à faire et toujours le temps presse, le ciel tourne et la terre, les jours, sont sans pitié. Dix mille ans, c'est trop long ! Saisis le jour, saisis-le maintenant !"

La « naissance de la Chine »

La guerre 1946 - 1949 marque une victoire militaire et politique d'une portée sans précédent. Du jour au lendemain, le destin de la CHINE a changé, ainsi que l'équilibre des puissances mondiales.

Début mars 49, journée glaciale, le 7ème comité central du Parti Communiste tient son plénum dans le pauvre village de HISPAIPO (Nord de Chine). Les résolutions prises vont décider l'avenir de la Chine.

Lutte contre l'indépendance

Contrairement au conseil de STALINE, MAO donne l'ordre d'avancer, et le 1er octobre 49, la République Populaire de CHINE prendra naissance. MAO a 56 ans, vigoureux et serein, maître de la situation et conscient de l'être.

Un quart de siècle plus tard (1974), la CHINE est devenue un colosse prospère et puissant. 1974 : Mao est vieux, et veut que son peuple le sache. On retouche toutes les photos représentant un "MAO" jeune aux joues rebondies, pour montrer désormais sur les affiches des rues son véritable visage, avec des rides et cheveux grisonnants. Ses interviews télévisées revêtent implacablement son âge, mais celui-même qui tient à être montré tel qu'il est afin de préparer le peuple à l'idée qu'un jour il ne sera plus avec lui (Mort de MAO en Septembre 1976).

Lutte pour la rééducation du peuple

La pensée de MAO : ce monument d'expérience et de connaissance révolutionnaires, la pratique de la révolution au jour le jour, l'enseignement de la science révolutionnaire au peuple.

Grâce à MAO, cette connaissance n'est pas réservée à une élite : elle a pénétré l'esprit de son peuple, elle est devenue un mode de vie et de pensée.

Et bien qu'il ait dit que "la voie de l'avenir se trouve dans un changement total", il répugne à imposer d'en haut, un système à un peuple passif et épuisé. La méthode de MAO c'est l'éducation. Le peuple entier doit participer à chaque transformation à apprendre à penser et à exercer le pouvoir lui-même.

Il faut "éduquer" le peuple pour qu'il devienne capable de se transformer lui-même et de transformer la Société.

Lutte des classes

"Il est de l'intérêt des tyrans que le peuple reste stupide ; notre intérêt à nous, c'est qu'il soit intelligent".

"Faire la révolution quand les circonstances ne sont pas sûres, c'est l'aventure ... mais ne pas faire la révolution quand les circonstances s'y prêtent. C'est impardonnable". Sur qui

compterons-nous pour mener notre lutte dans les villes ? Certains camarades aux idées confuses pensent que nous devons appuyer non sur la classe ouvrière, mais sur la masse des indigents. D'autres camarades aux idées plus confuses encore pensent que nous devons nous appuyer sur la bourgeoisie".

"Nous devons nous appuyer de tout coeur sur la classe ouvrière, unir à nous les autres masses laborieuses, gagner les intellectuels et faire en sorte que le plus grand nombre possible d'éléments de la bourgeoisie nationale se rangent de notre côté ou restent neutre."

"Notre politique actuelle consiste à limiter le capitalisme et non à le supprimer. Mais la bourgeoisie nationale ne peut jouer le rôle dirigeant dans la révolution, ni occuper une place prépondérante dans le pouvoir d'Etat".

En 1953, après une série de réunions, le Comité Central approuve une résolution adoptant "la ligne générale pour la période de transition au Socialisme".

LIU SHAOQI - Vice Président était à la fois attiré et repoussé par MAO, force de la nature, talent pour le chaos fructueux, par sa grande vision, une flamme, un poète... mélange de rudesse et d'élégance, de paillardise joyeuse et d'esprit classique... une personnalité fascinante

La base économique : Agriculture et industrie

L'agriculture : "Nous ouvrirons des routes encore jamais parcourues"

De vastes champs avec des canaux qui s'entrecroisent sur leur étendue ; des routes où circulent des véhicules motorisés frôlant des voitures à cheval et des charrettes à bras ; des maisons neuves aux habitations groupées ; l'électricité et une série de petites usines disséminées dans les plaines ...

La révolution verte de la campagne chinoise est l'opération écologique la plus importante que l'homme ait entreprise pour rendre notre planète plus fertile et plus belle. La confiance que MAO porte aux masses reste aussi inébranlable en 1995 qu'elle l'était en 1927 (elle l'est encore en 1975). Il cite LENINE : "La puissance soviétique est forte parce que les masses savent tout, jugent de tout, et agissent en pleine connaissance de cause". Cette ligne "de masse" est un facteur fondamental de succès dans toute entreprise.

L'industrie : Le modèle socialiste

En 1945, le potentiel industriel de la MANDCHOURIE représente un tiers de celui de la CHINE. D'après les clauses du traité d'amitié et d'alliance conclues en 1950, l'URSS conserve les bases de contrôle du chemin de fer en MANDCHOURIE. En Juillet 1949, signature des accords aux termes desquels la Russie fournira l'équipement industriel. L'aide technique nécessaire, en échange de grains, d'huile végétale, et de soja. Sur les 50 projets d'accords de coopération signés en Février 1950 entre l'URSS et la CHINE, 30 concernent la MANDCHOURIE. En 1953, 50% de l'aide russe et 40% des experts soviétiques sont affectés à la MANDCHOURIE avant même la mise en oeuvre officielle du 1er plan quinquennal.

En conséquence, le modèle soviétique de la gestion industrielle est introduit ici, plutôt qu'ailleurs. Or, la MANDCHOURIE est la base industrielle la plus puissante de la CHINE ainsi que l'arsenal et le centre de montage destinés à l'effort de guerre en COREE ; ce qui fait que la MANDCHOURIE est considérée comme le "modèle socialiste" qu'il convient d'imiter dans tout le pays.

Des usines complètes sont importées d'URSS avec les conseillers techniques soviétiques, et les propositions faites par ces derniers sont acceptées sans discussion. Jusqu'à 1954, la MANDCHOURIE applique le "système de la direction unique" - prise de décision et gestion concentrée entre les mains d'un directeur assisté d'un personnel technique. Les travailleurs n'ont aucune part dans les décisions. Le Stakhanovisme ou méthode d'augmentation du rendement individuel par les stimulants matériels est pratiqué. L'ouvrier ayant plus de rendement reçoit prime et promotion.

Le demi tour

MAO n'est pas certain que le modèle industriel Soviétique soit réellement "socialiste". Il est assez troublé par certains aspects de l'économie soviétique, malaise bien antérieur à la querelle sino-soviétique. Il considère que c'est à travers l'exploitation du plus grand nombre pour la poignée des privilégiés, la concentration de la richesse dans les villes au détriment des campagnes ; MAO se rend compte que le modèle "socialiste" soviétique importé en CHINE tend à faire de même et que la gestion "industrielle socialiste" soviétique ne diffère guère de la gestion capitaliste.

En 1955, MAO, ses économistes et ses planificateurs étudient sérieusement une stratégie de développement différente.

Pour MAO, la solution consiste à changer les esprits, à transformer la "superstructure". Il faut une autre façon de penser et d'agir qui convienne aux buts de la révolution et aux conditions concrètes de la CHINE.

"Les règlements seuls n'ont pas d'effet ... l'esprit de l'homme doit changer" (Mao).

Rénovation de la superstructure

MAO insiste sur le droit des masses à "surveiller" les cadres du Parti. Dire cela, c'est reconnaître du même coup le droit des masses à se réveiller contre une direction du Parti qui trahirait la révolution.

"Pour changer un système, il faut avant tout créer une opinion publique. C'est vrai pour la révolution, c'est également vrai pour la contre-révolution" (Mao-1962).

Parmi tous les secteurs de la superstructure, aucun n'est aussi important, dangereux, vulnérable et imperméable au changement que ceux des arts et de l'enseignement. Le marxisme considère l'intellectuel comme un "ingénieur social", modeleur de l'opinion publique, vulgarisateur d'idées, influençant la Société avec la subtilité en vigueur.

"Couper la tête ne change rien... C'est ce qui est à l'intérieur de la tête qui doit être changé" (Mao).

Les pensées contradictoires

"Notre but est de créer une situation politique centralisée et pourtant démocratique, disciplinée et pourtant libre, une situation qui comporte l'unité d'intention et la liberté d'esprit pour l'individu, dynamique et énergique" (Mao - 1957).

Ce qui apparaît clairement, c'est le désir d'éviter la répétition des fautes de la révolution russe et la recherche d'un moyen d'accélérer le développement au lieu de traîner derrière le pilote quel qu'il soit.

MAO dit : "Nous avons des leçons à tirer de l'Union Soviétique... Certains individus n'analysent jamais rien ; ils se contentent de suivre le vent dominant... L'étude de la vérité universelle (du Marxiste-Léniniste) doit être combinée à la réalité chinoise..."

La stratégie de MAO repose inévitablement sur un fondement idéologique, qui n'est autre que la théorie de la contradiction, un moyen de dominer les problèmes, "voir un problème, c'est commencer à le résoudre".

Le révisionnisme

En ce qui concerne le révisionnisme, MAO concède en privé : "Quand STALINE fut critiqué en 1956 nous étions heureux d'une part, mais également inquiets"... Nous avons gagné la révolution chinoise en allant à l'encontre des instructions de STALINE..."

MAO a toujours critiqué ce qu'il nomme la "foi aveugle", l'acceptation sans réflexion de tout ce que fait l'URSS, parce qu'elle est la "source du Socialisme".

"Etre rouge et expert" telle est la vertu prolétarienne qui doit remplacer la quête bourgeoise de l'ambition et du profit personnel.

C'est la première fois qu'un pays en voie de développement va accélérer son propre développement en puisant dans son potentiel et dans sa population, secouant son inertie, son ignorance, sa passivité.

La période des défis : septembre 1959 - 1962

Quand les gens ne voient que ce qui est sous leurs pieds et non ce qui se trouve au-dessus des montagnes et au-delà des mers, ils sont enclins à devenir aussi vaniteux que la grenouille au fond du puits. Mais, lorsqu'ils lèvent la tête pour regarder l'immensité de l'univers, le kaléidoscope des affaires humaines, la splendeur et la magnificence de la cause de l'humanité, la richesse des talents de l'homme et l'étendue de la connaissance, ils deviennent modestes".

Pendant cette période, la CHINE est victime de désastres climatiques catastrophiques pour l'agriculture et à l'extérieur elle doit faire face aux Etats-Unis et à l'URSS.

Dans les formidables campagnes qu'il entreprend pour la défense des principes Marxist-Léninistes, MAO ne possède qu'une seule arme : Le débat idéologique.

Les Russes en ont plusieurs : La pression économique, la pression politique, leurs alliés de l'Europe de l'Est qui peuvent aussi exercer une pression sur la CHINE, leurs nouveaux rapports de détente avec les Etats-Unis, les conflits qu'ils soutiennent sur la frontière sino-indienne.

L'antirévionnisme

"La minorité a parfois raison" a dit LENINE qui était en minorité au cours de sa grande bataille contre le révisionnisme dans la 11ème Internationale et qui pourtant avait raison" (Mao).

"Je suis un être plein d'imperfections ... Je n'ai entrepris l'étude de l'économie que tout récemment, mais ... j'étudie avec acharnement et je continuerai jusqu'à ma mort ... Autrement,

Synthèse de la séance

CDT GIÈRE

« *Les trois voies chinoises* »

Il s'agit ici de donner un éclairage sur la pensée chinoise, celle-ci s'élabore au V^{ème} siècle avant JC mais demeure encore présente à l'aube du XX^{ème} siècle.

L'expression désigne aujourd'hui les trois courants : confucianisme, taoïsme et bouddhisme alors qu'à l'origine, elle signifiait voie du ciel, voie de la terre et voie de l'homme.

La civilisation chinoise au V^{ème} siècle avant JC se considère comme une entité, sans frontières au sens propre du terme, au-delà des montagnes, il n'y a que des barbares. L'empire, comme l'empire romain, se croit universel et ignore le reste du monde. C'est dans ce contexte que se forme la pensée à partir de trois courants dont l'un, le confucianisme est le fondement de l'organisation de la société, les autres, taoïsme et bouddhisme se développent en réaction et se conçoivent comme des morales plus personnelles.

Il faut pour commencer admettre qu'on se situe dans un autre monde, un monde qui n'a pas de références judéo-chrétiennes. La notion d'humanisme n'existe pas, on n'a pas les sens du péché, de la faute. Le tout est de tenir sa place dans la société, de respecter les rites. La faute est uniquement la faute visible, celle qui bouscule l'ordre établi. Ce qui compte est la relation entre les personnes, l'étranger n'y a pas sa place, il lui faut pour s'intégrer se trouver un lien avec un chinois.

• Le Confucianisme

Pour comprendre l'élaboration de la pensée chinoise, il faut aborder les caractéristiques de la Chine.

La Chine peut être appréhendée à partir de cinq notions :

- la dimension gigantesque du territoire,
- les cataclysmes récurrents,
- la population et son explosion avec deux triplements successifs,
- le contraste pauvreté / puissance,
- le contraste avance / retard.

Le Confucianisme trouve son origine dans la volonté de maîtriser les cataclysmes, il deviendra la morale sur laquelle s'appuient les empereurs pour établir la société chinoise.

La Chine est une terre de cataclysme :

- tremblement de terre,
- inondations gigantesques et très récurrentes dues au climat des moussons,
- des typhons qui détruisent tout sur leur passage.

Au temps de Confucius on compte en plus les cataclysmes humains : les massacres de populations opérés par les mandarins lorsque régulièrement les paysans affamés se révoltent.

Confucius va donc tenter d'élaborer une pensée qui vise à maîtriser au mieux tous ces cataclysmes. Pour cela, Confucius propose de hiérarchiser la société. Chacun y a une place et un rôle bien précis, le plus immuable possible afin de limiter les effets des cataclysmes et de rétablir l'ordre au plus vite après leurs passages. Ainsi, la société s'organise de l'empereur au paysan, l'homme est au-dessus de la femme, l'ancêtre au-dessus du jeune. Ainsi, le mot frère, par exemple, n'existe pas dans le vocabulaire chinois, on trouve seulement les mots « frère aîné » ou « frère cadet ».

L'empereur est au sommet de la pyramide, il s'appuie sur des mandarins auxquels il délègue une parcelle de pouvoir qu'il peut reprendre à tout moment. En adressant un fil de soie au mandarin en disgrâce, il lui signifie l'ordre de se supprimer. La pensée vient d'en haut, on ne désobéit pas à l'empereur.

Le but du confucianisme n'est pas de faire le salut de l'homme, mais de résister aux cataclysmes. C'est un système organisé contre le changement et pour l'ordre établi. Il est important de se comporter "comme il faut" dans la société, l'important est le visible.

Aujourd'hui encore, ce réflexe demeure dans les mentalités, en effet, ces principes restent ancrés dans les mentalités de 90% des Chinois. Seuls les élites politiques, économiques et militaires connaissent le système de pensée des Occidentaux, les autres sont toujours dans une logique traditionnelle. Cela explique que la Chine est brillante dans tout ce qui concerne les « relations », les sciences appliquées, les techniques, le commerce mais pas dans les grandes lois scientifiques, la religion. Aujourd'hui encore, tout peut se diviser en Yin et Yang, c'est-à-dire en relations contradictoires entre deux tendances. On ne s'intéresse pas aux choses mais aux relations entre les choses, les liens entre les éléments Yin et Yang.

- Le Taoïsme

Plus personnel, moins aristocratique, il s'adresse à l'ermite et au paysan. Il apparaît en même temps que le Confucianisme mais se place en opposition par rapport à cette morale qui se veut ciment social. Tao signifie voie, chemin. A partir de deux livres, le LAO-TSEU et le ZHOUANG-TSEU naît le Taoïsme religieux. Il prône l'économie de l'énergie et l'inaction.

- Le Bouddhisme

Il est issu de l'Inde à partir du I^{er} siècle après JC. La doctrine se veut une réponse à la douleur, identifiée avec l'existence elle-même. Pour sortir du cycle des naissances et des morts, c'est-à-dire atteindre le Nirvana, il faut commencer par se libérer des causes de la souffrance, c'est-à-dire d'un désir qui est lié intimement à la vie.

L'effondrement de la Chine (1840-1950) et sa résurgence

- La fin de l'isolement chinois

On passe rapidement d'une société impénétrable à une Chine sous influence européenne.

En 1850, la dynastie mandchou est sur la fin mais l'unité morale, c'est-à-dire l'acceptation de l'ordre établi, demeure.

La pénétration européenne se fait avec la guerre de l'opium et les Européens prennent pied en Chine et se font attribuer cinq ports au départ. En même temps, des soulèvements anti-mandchous se développent. Les mandchous impuissants donnent des avantages économiques aux Européens qui du coup, soutiennent et sauvent la dynastie plutôt que d'être confrontés au désordre général. L'effondrement se précipite avec l'entrée en guerre du Japon. Après la guerre, la Chine définitivement affaiblie est dépecée entre les pays européens et le Japon. Seules des sociétés secrètes, en particulier les Boxers, se développent et luttent contre l'influence européenne.

Les 3 causes de l'effondrement de la Chine

1. Les cycles dynastiques et la fin de cycle Qing (mandchous).

Les 24 dynasties qui se succèdent obéissent toutes aux mêmes lois : une prise de pouvoir rapide, une période de stabilisation et enfin un déclin sur une longue période où le gouvernement impérial se délite progressivement. A la veille de la guerre de l'opium, la période de déclin commence pour la dynastie mandchou. Les Occidentaux comprennent qu'ils ont intérêt à s'appuyer sur ce pouvoir qui ne saura pas leur résister.

2. L'explosion démographique.

La Chine subit tour à tour un premier triplement démographique (1650-1850) puis un second (1850-2000). Jusqu'au XVII^{ème} siècle, les massacres réguliers de paysans affamés qui se révoltent régulent la population. Ensuite, ce phénomène s'arrête et l'explosion démographique modifie profondément la donne en Chine.

3. L'arrivée des occidentaux sur la scène chinoise : *la semi-colonisation* 1840- 1945.

Les missionnaires et les marchands ont investi la Chine depuis le XIII^{ème} siècle mais cela n'est pas comparable avec le véritable partage issu de la pénétration massive du XIX^{ème} siècle. Des villes se développent, découpées en quartiers où les étrangers se regroupent. Ceux-ci bénéficient du statut d'extraterritorialité. Mao pourra parler de semi-colonisation. L'Etat existe mais n'est plus opérant. Ce souvenir existe encore aujourd'hui.

- De l'effondrement à la résurgence, naissance du patriotisme chinois.

Dans ces conditions d'effondrement de la Chine, des seigneurs de la guerre, d'origines diverses, s'emparent de territoires plus ou moins grands dans le pays. Face à eux, d'autres tendances émergent : les nationalistes de Chiang Kai-shek et les communistes. Sous l'influence des conseillers du Komintern, les deux parties sont poussés à se regrouper. Pour organiser la résistance, le parti communiste, crée une école de cadres militaires dont Chiang Kai-shek est le chef avec pour adjoint Zhou Enlai. Sous la conduite de Chiang l'armée marche vers le nord et l'emporte sur les seigneurs de la guerre. Il décide d'éliminer son allié communiste gênant et fonde les bases d'un gouvernement national. En 1937, il doit se replier sous la pression des Japonais puis finalement doit se réfugier à Taiwan chassé par les communistes à la tête desquels se trouve désormais Mao.

La place de l'idéologie "marxisme-léninisme, pensée de Mao-Zedong"

- Trois idéologies différentes dans un même cadre

La Chine a un régime de parti unique reposant sur une idéologie qui, par les contraintes de l'histoire s'est profondément modifiée sur le fond en gardant toujours, dans la logique confucianiste, la même forme. Le marxisme-léninisme est transformé par la pensée de Mao qui elle-même est reprise par Deng-Xiaoping. Mais dans sa forme, le parti est toujours le même.

La pensée marxiste se situe par rapport à une pensée judéo-chrétienne. Or en Chine, cette référence n'existe pas. Dans les années 1920, la Chine choisit d'adopter cette pensée nouvelle pour tenter de rattrapper l'Occident. Mais le marxisme n'ayant pas de référence en Chine, Mao est obligé de l'adapter à la réalité paysanne du pays. Dans ces conditions, aux yeux du Komintern, il est considéré comme un révisionniste paysan.

Ce que Mao décide pour son pays ne cadre pas avec la doctrine communiste originelle. Le "Grand Bon en avant" conduit logiquement à la rupture sino-soviétique en 1960. Plus tard, Deng Xiaoping, lorsqu'il réforme l'économie, procède de la même manière. Il conserve l'appareil léniniste dans sa forme initiale mais modifie le volet économique de la pensée de Mao. On est donc loin de la pensée de base.

Actuellement, plus personne ne croit à l'idéologie mais cette dernière joue un rôle capital dans la société. C'est la voie de l'Etat. C'est un outil intellectuel et un langage pour les dirigeants qui ne veulent pas réformer leur schéma de pensée. Le discours idéologique mobilise la communication, il entre bien dans la logique confucéenne. Il ne faut pas laisser se déliter le ciment moral qui vient d'en haut. Cette idéologie devient alors appauvrissante car il est difficile de se lancer dans l'économie de marché avec des concepts de pensée qui demeurent marxistes. Les chinois subissent donc une pauvreté des débats et des concepts.

- Quel avenir pour le régime ?

Le pouvoir souffre progressivement d'un manque de légitimité et les dirigeants le comprennent. C'est pour cela qu'ils se lancent dans trois directions :

- L'économie de marché pour fournir au moins un certain confort matériel à la population,
- la relance du patriotisme,
- la relégitimation de la pensée confucianiste considérée depuis Mao comme féodale et dépassée.

Pour l'instant les dirigeants se placent dans une logique attentiste devant les changements économiques, celle-ci correspond bien à la tradition de la pensée chinoise.



**La montée en puissance,
économique, politique et
militaire de la Chine dans
l'après-guerre froide et plus
précisément depuis 1978.**

Les relations stratégiques extérieures de la Chine

Exposé du CC FLEPP

Nous avons vu au cours des séances précédentes l'importance de la mentalité et de la culture chinoise, affectés très progressivement par l'histoire pour comprendre la Chine.

C'est pourquoi je commencerai par évoquer brièvement les éléments culturels et historiques qui permettent de mieux comprendre la vision chinoise des problèmes liés à la sécurité, et aux relations stratégiques avec l'extérieur.

Puis nous verrons en quels termes que, depuis la chute de l'URSS, se pose le problème de la sécurité pour la Chine, avec un rapide panorama de la situation régionale.

Enfin nous développerons le cas des relations sino-américaines.

Rappel historique et culturel

1-la Civilisation du Milieu

La Chine a vécu sur elle-même pendant des millénaires et n'a eu de véritables relations avec l'extérieur que très tardivement. Sa vision du monde est une vision historiquement très égocentrique, introspective. L'étranger, ce sont les barbares, rappelez-vous, à la périphérie du centre qu'est la Chine.

Ce sentiment a été accentué par la semi-colonisation qu'a connue la Chine de 1840 à 1949. Cette histoire douloureuse a donc renforcé le sentiment de méfiance et d'aversion de l'étranger. Ainsi la plupart des chinois, ignorants du monde extérieur, ne sont pas loin de penser que l'étranger voudra toujours contenir la Chine et profiter de ses faiblesses pour l'exploiter. La Chine reste pour eux la Civilisation du Milieu, qui déborde largement des frontières actuelles, c'est la Chine du troisième cercle.

Les dirigeants communistes, qui sont les acteurs de la politique étrangère de la Chine, ont des positions bien plus mesurées, mais ils restent très influencés par cette mentalité.

2- La perception des menaces

La perception chinoise des menaces est liée à deux conceptions, deux principes un peu abstraits : Le Zhu et le Ci.

Le Zhu, c'est tout ce qui leur tient à coeur, au plus profond, c'est le noyau d'un ordre cosmique, humain et chinois, c'est ce qui ne sera jamais négociable : ce qui touche à la dignité et à l'unité de la Chine, sa souveraineté territoriale.

Le Ci, c'est tout le reste. Il est négociable, c'est là où s'exprime le côté commerçant, le réalisme et le pragmatisme du chinois.

Toutes les menaces qui relèvent du Ci sont secondaires, négociables. A l'inverse, quand on est dans le Zhu, on est dans l'irrationnel et le dangereux.

Application à la question Taiwanaise : Une déclaration d'indépendance de Taiwan serait ressentie comme une atteinte au Zhu et aboutirait à l'affrontement armé.

Ceci étant précisé, voyons rapidement comment ont évolué les problèmes de la sécurité.

La stratégie militaire et la stratégie économique chinoises

1- La sécurité de la Chine aujourd'hui

Depuis la chute de l'URSS, pour la première fois depuis 150 ans (guerre de l'Opium en 1840), la Chine n'a plus de véritable menace extérieure.

Aujourd'hui les problèmes de sécurité de la Chine ne sont pas sur ses frontières continentales.

La Chine, alors qu'elle avait toujours contesté les frontières de 1945, a en l'espace de 2 ans, signé six traités frontaliers majeurs avec la plupart de ses voisins continentaux du Nord et de l'Est.

- Russie, Corée, République Mongole, Kazakhstan, Kirghizistan et Tadjikistan, ne sont pas conflictuels dans un avenir prévisible;

- ni le sous-continent indien, la Chine est alliée depuis 50 ans avec le Pakistan, et elle vient de signer un accord frontalier avec l'Inde, la rivalité des années 1950-1975 est bien finie.

La Chine manifeste donc une volonté d'apaisement et de stabilité avec ses voisins du Nord et de l'Est.

Elle ne renonce pas pour autant au Sud qu'elle a toujours considéré comme sa zone.

2- L'appel du sud

La Chine regarde vers le Sud : Taiwan et la mer de Chine, sont considérés par la majorité des chinois comme chinois, c'est à dire Zhu.

C'est là que les risques de tensions sont les plus présents, en particulier aux îles Spratleys et à Taiwan.

En fait la vision stratégique actuelle de la Chine vise bien à accorder la priorité à cette zone : les accords frontaliers avec les voisins continentaux lui permettent de se consacrer aux zones Sud.

Le rapprochement sino-russe qui comprend une coopération militaire s'inscrit dans cette logique.

De même, la modernisation des armées en cours depuis plus de dix ans qui porte sur le développement d'une force réduite projetable, soutient cette politique.

3- Les Etats-Unis

Elle rencontre alors les Etats-Unis qui mènent une politique de "containment".

C'est pourquoi ses problèmes de sécurité extérieure résident plutôt dans ses relations avec les Etats-Unis, qui deviennent le premier adversaire.

Mais la Chine est aussi confrontée à de gigantesques problèmes intérieurs liés à sa population considérable. Il faut assurer son développement économique et les Etats-Unis sont un pays clé. Il est donc adversaire et partenaire à la fois.

Les relations sino-américaines

1-Les grandes tendances (1970-1997)

Très schématiquement :

- après 20 années de rupture totale (49-71), on assiste à un rapprochement sous Nixon : C'est le communiqué de Shanghai (base de relations communes en s'engageant à réduire des risques de conflits militaires, pas d'hégémonie dans la région Asie-Pacifique et surtout respect des différences essentielles existant entre leurs sociétés et leurs politiques étrangères, i-e pas de confrontation idéologique)

- puis quasi-alliance (79-81) avec la visite de Deng Xiaoping aux USA en 1979.

- Rechute avec Tien An Men

- avec Clinton, contrairement à ce qu'il affichait, les relations sont reparties avec en particulier le renouvellement définitif de la clause de la nation la plus favorisée en 1994, et le sommet de l'APEC à Seattle qui a donné lieu à la première rencontre Jiang Zeming - Clinton.

Depuis, au grès des élections américaines, les relations sont dans l'ensemble très suivies mais empreintes de plus ou moins de méfiance.

La position des autorités américaines manque de constance à cause du rythme et des résultats des élections présidentielles et du congrès.

2- Les stratégies chinoises

On distingue en simplifiant deux stratégies :

- un courant relativement ouvert, réaliste,

le premier accepte certaines lois internationales, (même si nous avons vu à quel point la notion de droit et de règlements internationaux était étrangère à la mentalité chinoise et se heurtent à l'incompréhension des masses chinoises), il se montre pragmatique et veut en tirer des avantages économiques

- un courant nationaliste ou néo-conservateur,

le deuxième veut intégrer la Chine dans le jeu international mais à ses propres conditions, il reproche aux USA leur politique "d'endiguement", visant à interdire à la Chine sa juste place dans le monde. C'est un courant patriotique qui de plus renforce le régime (l'idéologie en tant que tel n'est plus un ciment car personne n'y croit plus, mais en revanche le Zhu est très ancré dans les mentalités).

Ces 2 courants se retrouvent au sein du comité central, et expliquent qu'il y ait plusieurs comportements en politique extérieure

3- Les points de friction

Les points de friction qui reviennent le plus souvent :

- Washington est accusé de mener une politique de containment, (nie la juste place de la Chine dans le monde) : les accords de sécurité des USA avec les pays du Sud-Est,
- la position américaine vis-à-vis de Taiwan (les accords du "Taiwan Relations Act" adoptées par le congrès en 1979, prévoient une certaine protection et la possibilité de lui vendre des armes, visite du président Lee Teng Hui même si non officiel, pour eux pas de différence !),
- l'entrée dans l'OMC :
Pékin veut être admis avec les avantages des PVD (en raison de son revenu par tête) mais c'est aussi la 10^{ème} puissance commerciale du monde avec un marché très protégé, donc les USA restent très prudents,
- la question de non-prolifération des armes nucléaires, chimiques et balistiques,
- les droits d'auteur (refus de fermer les 7 usines connues de fabrication de contrefaçon),
- les droits de l'homme (ressenti comme de l'ingérence en raison des profondes différences de civilisation).

4- Les intérêts communs

A côté de cela il y a aussi des terrains d'entente, des intérêts communs.

Ce sont :

- les responsabilités globales que partagent ces deux pays comme :
 - membre du conseil de sécurité de l'ONU,
 - non-prolifération,
 - drogue et criminalité organisée,
 - la stabilité et la sécurité internationale en Asie (Corée et Cachemire),
- les marchés intérieurs :
le marché US pour la Chine et le marché chinois pour les USA.

Au bilan, ces relations, sans être vraiment conflictuelles, sont le plus souvent une succession de tensions et de rapprochements. On trouve des courants différents aussi bien chez les dirigeants chinois, comme nous l'avons vu, qu'à Washington, avec un président qui doit composer avec un congrès républicain très sensible aux questions de sécurité.

Les relations sont appelées à connaître encore des hauts et des bas. Les relations stratégiques extérieures chinoises se placent de plus en plus sur le terrain économique plutôt que sur le terrain militaire. Une sorte de modus vivendi ayant été trouvée.

La modernisation des Forces armées chinoises

Exposé du CDT CHAPUT

La plupart des idées et des données chiffrées mentionnées dans cet exposé ont été empruntées aux articles publiés par le général (CR) Henri EYRAUD, notre chargé d'étude.

La modernisation des forces armées chinoises est une réalité qui apparaît à contre-courant de la tendance générale de désarmement. Cette constatation est d'autant plus intéressante que ces dix dernières années ont été marquées par des bouleversements de toutes natures et que la Chine est présentée par bon nombre comme la grande puissance montante du XXIème siècle. L'analyse brute des chiffres traduit mal la nature et l'ampleur de cette modernisation. Pour ce qui concerne la Chine, comprendre l'esprit de la réforme est au moins aussi important. Il faut le chercher dans les bouleversements qu'a connu le monde ces dernières années et en gardant constamment en mémoire, les particularités chinoises très éloignées de la perception traditionnelle occidentale.

Le plan retenu aborde successivement :

- les chiffres traduits en données et tendances,
- l'évolution du contexte intérieur chinois et du contexte environnant,
- les particularités chinoises,
- la nouvelle doctrine stratégique.

Enfin, une conclusion personnelle propose au vu des potentialités militaires prévisibles de la Chine, ce que pourrait être à moyen terme, la menace chinoise dans la région et dans le monde.

Les chiffres

• **Les données :**

L'armée de libération populaire chinoise (ALP) regroupe les trois armées traditionnelles, de terre, de l'air et de la marine.

◆ **Ses effectifs** sont impressionnants puisqu'elle compte en 1996 plus de 2,9 millions d'hommes répartis comme suit :

- Armée de terre : 2,2 M d'H.
- Armée de l'air : 0,470 M d'H.
- Marine : 0,285 M d'H. (dont 25000 aéronavale).

L'armée de terre rassemble à elle seule les 3/4 des effectifs globaux. Ceci s'explique par l'étendue du territoire à couvrir et la stratégie en vigueur durant la guerre froide de conflit

de masse. Par ailleurs, l'armée de terre pouvait également participer aux opérations intérieures de maintien de l'ordre en renfort des forces de police.

◆ Le **matériel** qui équipe ses forces est pléthorique mais dépassé à 80%.

● **Les tendances :**

A l'inverse des grandes puissances militaires, les crédits militaires sont en constante augmentation depuis 1988.

Après une première réduction d'effectifs de 500.000 hommes aujourd'hui achevée, une nouvelle réduction de même volume est prévue à l'échéance 2000.

Parallèlement à cela, une campagne de modernisation des équipements devrait toucher 10 à 15% du parc des trois armées, modernisation partielle mais somme toute substantielle au regard du volume total du parc et du degré d'archaïsme de sa technologie.

● **Les capacités opérationnelles des forces :**

◆ **l'armée de terre :**

Elle se caractérise par :

- 24 armées concentrées dans l'est du territoire, 4 divisions et 28 brigades indépendantes d'artillerie antiaérienne,
- une majorité d'unités sous-équipées et sous-entraînées,
- quelques unités modernisées et bien entraînées.

Les efforts sont à porter dans le sens de la modernisation des équipements, d'une amélioration de la capacité de projection, du soutien des forces et de l'entraînement des unités.

◆ **l'armée de l'air et l'Aéronavale :**

Elle se caractérise par :

- une puissance aérienne plus apparente que réelle en raison de l'obsolescence de ses matériels et du manque d'entraînement de ses hommes,
- des avions à rayon d'action limité à l'exception de quelques bombardiers et des premiers exemplaires de SU-27 (100 environ),
- l'industrie de défense malgré ses efforts parvient difficilement à surmonter le défi technologique de la modernisation des matériels,
- l'Aéronavale est la seule composante véritablement entraînée aux opérations à distance.

Les efforts sont à porter dans le sens de la modernisation des équipements et de l'accroissement de la puissance de projection de l'arme aérienne.

◆ La Marine :

Elle se caractérise par :

- ses 3 flottes du nord, du centre et du sud qui en tonnage cumulé représentent la troisième flotte mondiale,
- ses bâtiments de conception ancienne bénéficient depuis 1980 d'une campagne de modernisation,
- une crédibilité réelle sur le plan quantitatif et qualitatif face aux marines militaires environnantes.

La marine chinoise est passée en seize ans du rang de marine côtière de second rang à celui de marine océanique crédible. Sa flotte du sud présente déjà une menace sérieuse pour les nations de mer de Chine du sud. Pour être totalement crédible dans le domaine de l'action à distance, il lui reste à acquérir un porte-aéronefs.

◆ En ambiance interarmées :

L'ALP dispose déjà des capacités d'un débarquement de type amphibie ce qui peut présenter un danger pour Taiwan et les Nations de mer de Chine du sud. Dans les domaines de la projection de force et de la projection de puissance, ses capacités aériennes ne lui assurent pas l'allonge suffisante. Par ailleurs, l'entraînement de ses troupes aux opérations interarmées est encore très perfectible.

L'évolution du contexte

- La fin de la menace soviétique et le repli partiel des forces américaines dans le sud-est asiatique ont eu pour effet de libérer la Chine de la peur d'une agression à l'ouest, sur ses frontières terrestres; à l'est et au sud sur ses frontières maritimes. En vertu de la tendance naturelle d'**occupation du vide**, la Chine a naturellement trouvé l'occasion de jouer un rôle particulier dans la région. Cette initiative peut paraître d'autant plus essentielle que la Russie désormais convalescente, n'opère plus son rôle équilibrant dans la région et que la Chine se retrouve seule face à l'hégémonie militaire américaine.

- La **priorité** est aujourd'hui donnée en Chine à la **croissance économique**. L'industrie de défense tenant une place importante dans le secteur industriel, les dirigeants chinois ont tout intérêt à entretenir et si possible à développer son activité.

- L'exemple du conflit du Golfe et de son règlement spectaculaire a agit aux yeux des dirigeants chinois, comme un révélateur de la **prééminence de la technologie** dans les conflits modernes

Les particularités chinoises

La perception qu'a le commun des occidentaux de la Chine n'est bien souvent qu'une image faussée de la réalité ou héritée d'un passé en partie révolu.

Pour comprendre en effet les motivations stratégiques de la Chine contemporaine, une approche moins cartésiennes, plus subjective et faite de nuances s'impose. Deux points à cet égard doivent être soulignés.

- La **notion d'« espace vital »** est caractéristique, à la fois de la perception de la menace par la Chine et des ambitions hégémoniques chinoises. Depuis la mise en application des traités inégaux qui ont considérablement amputé le territoire chinois, un sentiment d'injustice et une idée de revanche sont plus que jamais vivaces aujourd'hui. **Taiwan et les îles de mer de Chine du sud** sont dans l'esprit des Chinois propriété inaliénable de la Chine et doivent à ce titre retourner dans le giron du pays.

- La **perception nouvelle de la menace** tient aux facteurs propres et internes à la Chine comme aux facteurs externes précités.

La menace directe et immédiate est écartée pour un temps. La tendance politique et militaire de la Chine est à l'apaisement et à la « stabilité » avec la plupart de ses voisins.

- L'attention chinoise se focalise bien plus sur le grand voisin lointain que sont les Etats-Unis. La puissance militaire américaine dans la région fait figure d'intrus et d'adversaire aux visées hégémoniques chinoises. Reste néanmoins que les Etats-Unis resteront le partenaire économique incontournable de la Chine. S'est donc instaurée entre les deux pays une **relation** complexe et subtile de **partenaires-adversaires**.

La nouvelle stratégie chinoise

1 - Les données déterminantes :

- La vision du conflit a changé. N'est plus envisagé le conflit de masse devant s'installer dans la durée. On envisage aujourd'hui le **conflit localisé dans un contexte de haute technologie**. ceci implique bien évidemment de revoir le principe de l'armée de masse jusqu'alors prôné de maîtriser la haute technologie des matériels d'armement et de moderniser le matériel en usage dans les forces.

Autre fait marquant mais non directement lié à notre sujet et qui néanmoins mérite d'être signalé, est l'**apparition formelle d'une doctrine de dissuasion nucléaire**. Les chinois parlent de « dissuasion limitée » alors qu'il s'agirait plutôt d'une dissuasion graduée envisageant sans grande réalité actuelle l'emploi d'armes nucléaires de théâtre et tactiques. Ceci dénote à la fois l'ambiguïté des termes donnés aux choses par les Chinois et les ambitions hégémoniques que traduit une doctrine nucléaire plus offensive que défensive.

- La stratégie actuelle fait apparaître la notion de « **défense active** ». Il s'agit de rejeter au plus loin des frontières une menace éventuelle. On retrouve là l'idée d'espace vital qui relègue bien au-delà des frontières, une menace extérieure directe, mais également l'idée d'action militaire devant repousser le plus loin possible l'adversaire, par la rapidité de réaction et d'exécution des opérations menées. Apparaît implicitement l'idée de conflit localisé où projection de puissance et projection de forces ont un rôle majeur à jouer (action coup de poing, rapide et concentrée).

- **Trois objectifs à long terme** sous-tendent cette volonté de modernisation:

- restaurer la souveraineté nationale partout où elle pourrait être menacée,
- rétablir le territoire chinois dans sa dimension géographique passée, à commencer par l'acquisition d'une suprématie incontestée en mer du sud,
- - contester le leadership des Etats-Unis dans la région et peut-être dans le monde.

2 - Les conséquences sur les besoins militaires :

- La **modernisation des équipements** est devenue urgente et indispensable pour donner à L'armée chinoise la crédibilité et l'efficacité nécessaires dans les nouvelles missions qui lui sont assignées.
- La **préparation des unités** est également indispensable dans le double contexte interarmées et technologique et probablement à distance des bases mères de soutien.

3 - La solution chinoise :

Elle résulte d'un compromis qu'il a fallu trouver entre les moyens disponibles, budgétaire notamment et les besoins opérationnels. Deux axes parallèles s'en dégagent :

- la constitution progressive d'une « **armée à deux vitesses** ». L'une minoritaire bien équipée et bien entraînée qui constituera un corps d'élite préparé aux conflits modernes (conflit localisé et à distance en ambiance technologique marquée), l'autre majoritaire, plus archaïque et dédiée aux missions traditionnelles, moins délicates. La modernisation coûte cher et on ne peut tout moderniser d'un coup.

- une nouvelle **réduction des effectifs** rendue possible d'une part par la modernisation et l'augmentation des forces de police nécessaires au maintien de l'ordre intérieure et d'autre part par l'affaiblissement de la menace directe des puissances frontalières. Cette réduction de 500.000 hommes supplémentaires devrait permettre des économies substantielles.

Ce compromis une fois arrêté a conduit à l'établissement de **grandes priorités** :

- un effort tout particulier à porter par le complexe militaro-industriel dans le sens d'une **plus grande maîtrise technologique** (par le biais de transferts de technologie en provenance essentiellement de la Russie),

- une réorientation de fond des **missions de la Marine**, dans le sens d'une plus grande force de projection et d'action à distance,

- la mise sur pied de « **forces spéciales** » aguerries aux conflits modernes et aux opérations chocs à distances du territoire,

- L'acquisition de moyens nécessaires à la mise en application d'une « **dissuasion limitée** » au sens chinois du terme.

Des efforts indéniables sont consentis par les Chinois en vue d'atteindre ces priorités. Des faiblesses demeurent néanmoins.

4 - Les faiblesses militaires actuelles

• **matérielles :**

- retard techniques en matière de C3-I,
- capacité de projection logistique par voie aérienne limitée,
- soutien logistique inadapté au besoin de projection à distance.

• **humains :**

- manque d'expérience de l'emploi des matériels de haute technologie,
- manque d'expérience des opérations en ambiance interarmées.

- La Chine assure sa **montée en puissance militaire lentement mais sûrement**. le temps ne presse pas pour cela. Aucune menace stratégique ne pèse actuellement sur le pays.
- La marine chinoise longtemps côtière assure de manière efficace sa transition vers une marine océanique. Sa **flotte du sud fait déjà peser une menace réelle** sur certains des voisins de Chine de mer du sud et dans une certaine mesure sur Taiwan.
- **L'affirmation de la puissance militaire chinoise** pourrait se faire **en deux étapes**. La première viserait à imposer l'hégémonie de la Chine dans son espace vital et à imposer ses volontés dans la région. La seconde étape pourrait marquer l'affirmation de la Chine comme puissance équilibrante et directement rivale des Etats-Unis.



Synthèse de la séance

CBA ROBIN

Les thèmes abordés au cours de la séance étaient les suivants :

- Le boom économique de 1978 à 1997.
- Les relations extérieures de la Chine.
- La modernisation des forces armées.

Cette fiche complète les transparents et les exposés des stagiaires en résumant les interventions du Général EYRAUD.

CHINE 1949-2000 - Quatre voies de développement

ANNEES 50 (1947-1955) :

LE MODELE SOVIETIQUE

Le seul objectif était de tout faire pour que la Chine retrouve sa place dans le monde, c'est à dire la première place !

Les relations avec l'URSS n'étaient pas bonnes. Staline n'appréciait pas le "révisionniste paysan" de Mao. Les conseillers soviétiques envoyés en Chine eurent un comportement inacceptable. De son côté, Mao refusait de voir la Chine subordonnée à l'Union Soviétique.

ANNEES 60 ET 70 (1958-1978) :

EGAREMENT DANS DES VOIES "UTOPIQUES" PROPRES CHINOISES

- = *GRAND BOND EN AVANT / COMMUNES POPULAIRES*
- = *REVOLUTION CULTURELLE PROLETARIENNE*
- = *DIFFICILE RETABLISSEMENT (1970-1978)*

Mao développe des idées hétérodoxes que l'URSS ne peut accepter. La rupture est consommée en 1958.

Les options de Mao se sont rapidement révélées utopiques. Les communes populaires sont un échec ; Toutes les productions chutent.

La tentative nouvelle de la Révolution Culturelle a confirmé un échec complet qui plonge le pays au bord de la guerre civile.

ANNEES 80. (1979-91) :

POLITIQUE DE • REFORME/OUVERTURE ET RIGIDITE - POLITIQUE TOTALE

Deng Xiaoping devient le dirigeant suprême. Il procède à un changement de cap complet en décidant d'ouvrir la Chine à l'économie de marché. Malgré les réticences de l'administration et l'opposition des membres les plus révolutionnaires, il entame une politique de réforme qui se traduit à l'extérieur par l'ouverture aux pays occidentaux, et à l'intérieur par une diminution des prérogatives du parti dans la conduite de l'économie.

ANNEES 90 (1992-) :

ECONOMIE "SOCIALISTE" DE MARCHÉ - RECHERCHE DE LA CROISSANCE MAXIMUM ET MAINTIEN DE LA DICTATURE DU PARTI

La Chine s'est résolument orientée vers l'économie socialiste de marché. En établissant une comparaison des périodes pré et post-1980, il faut constater que l'économie chinoise a quadruplé son PNB mais que la Chine est riche **collectivement**. Le revenu annuel par habitant s'élève à environ 4000 f (1996).

Le passage à l'économie socialiste de marché (1)

Jusqu'en 1980-85.

Structures entièrement socialistes de l'économie chinoise. Economie planifiée, égalitaire et stagnante. Agriculture, Industrie et Services étatisés, Exportations limitées (+ou- 10 milliards US\$)

La recherche scientifique et technique contrôlée par l'Académie des Sciences, sorte de super-CNRS.

En 1997-98.

Agriculture "affermée", marchés agricoles semi-libres industrie et services complexifiés, en partie libéralisés et développés. Secteur d'Etat : Réforme difficile.

Début de croissance, revenu par tête, consommation et épargne, dans les provinces côtières et grandes villes.

Exportations excédentaires.

Recherche scientifique et technique de l'Académie des sciences. Pas très orientée sur la recherche fondamentale. Liaisons médiocres avec l'industrie.

Recherche des entreprises dirigée en priorité sur des objectifs utilitaires et à court terme

Le passage à l'économie socialiste de marché(2)

1978-1996 "réforme - ouverture"

- Décollectivisation de l'agriculture,

- Déconcentration des décisions économiques,

- Ouverture vers les pays avancés en vue d'attirer leurs capitaux et leur savoir-faire (technologies),

- Rôle majeur des Chinois d'outre-mer (Huaqiao et Tong bao).

Les ZES, "joint ventures", investissements étrangers directs

Création d'entreprises individuelles et "collectives"

Formation de cadres et de main d'oeuvre chinoise.

Investissement dans les infrastructures de base.

Difficulté des investissements B.O.T. (retour 12 ou 18%)

Réticences chinoises à accorder un rôle d'opérateur à un partenaire étranger.

Deng Xiaoping a développé un concept qui s'appuie à la fois sur l'orthodoxie politique (le maintien d'un régime de parti unique, la restriction des libertés élémentaires) tout en adhérant au capitalisme le plus "débridé".

Cette orientation s'est traduite par la création des Zones Economiques Spéciales, bénéficiant de facilités fiscales, économiques.

1992 à mi-1994

Accélération par Deng Xiaoping au lendemain de la dissolution de l'Union Soviétique :

- recherche de la croissance maximum,
- promotion de l'économie (socialiste) de marché,
- confirmation de la rigidité politique pour longtemps.

Mi-94 à 1996

Les successeurs de Deng tirent sur les freins économiques, recherchent et réussissent le "soft landing".

L'année 1994 a été marquée par un ralentissement net de la croissance. La crainte de surchauffe de l'économie (croissance et inflation) a incité les dirigeants à limiter la croissance de 12 à 9% par an. L'inflation a pu être maîtrisée et réduite (de 27 à 0%). L'objectif essentiel des dirigeants chinois était de maîtriser progressivement la croissance sans la freiner pour autant.

1997-1998

Le ralentissement économique continue au-delà des objectifs visés. Risque de déflation, investissements ralentis de 30 à 40 %. Impact probable de la crise économique régionale.

L'économie chinoise montre une grande inertie et commence à souffrir de fragilités longtemps occultées par une croissance à deux chiffres. Le risque de déflation est présent (baisse des prix et stocks importants).

Structures de l'économie chinoise.

A) Le monde du travail.

Officiellement le gouvernement reconnaît 7 millions de chômeurs, chiffre très en dessous de la réalité. En fait, il est extrêmement difficile de déterminer le nombre exact de sans emploi. Outre les chômeurs officiels, seuls sont reconnus les travailleurs "débauchés" depuis peu par leurs employeurs (environ 10 millions).

Pourtant, l'exode rural et la population "flottante" (80-120 millions) amènent le volume total de sans emploi autour de 200 millions de Chinois. Ce tronçonnage des chiffres par la propagande officielle répond au souci de ne pas effrayer les investisseurs étrangers.

Chaque année, 11 millions de jeunes arrivent sur le marché du travail.

B) Organisation de l'appareil de production;

L'outil de production appartenant au peuple, personne n'en est personnellement responsable. L'entreprise collective, la coopérative appartiennent au village, à la commune ou à la région. Sans remettre en cause la propriété de l'appareil, le gouvernement cherche à revendre aux élites (administratives et économiques) des parts d'entreprises.

Il est important de bien comprendre la nature de la société chinoise. La corruption est un facteur important, quasi-traditionnel. Malgré les tentatives du gouvernement central, la corruption reste le procédé d'enrichissement de la fonction publique et du parti.

Tendances actuelles

De nos jours, il existe deux Chines :

- celle qui émerge. Ce sont les entreprises liées à l'étranger par des Joint-Ventures. Elles créent peu d'emploi mais mieux qualifiés.

- celle qui s'effondre. Ce sont les entreprises publiques, gérées selon les préceptes socialistes. Improductives, elles ne se sont pas réformées et détruisent beaucoup d'emplois peu qualifiés.

Les relations économiques avec les voisins asiatiques.

Les pays d'Asie délocalisent à leur tour leur production en Chine. La main d'oeuvre y est bon marché.

Cependant, il faut souligner les importantes difficultés financières que connaît le gouvernement Chinois.

Le système bancaire est au bord de la faillite, les banques étant obligées de subventionner des entreprises à perte.

Le gouvernement central a entamé une réforme fiscale sur 10 ans pour améliorer les dispositions de paiement de l'impôt. Il est confronté à l'opposition des autorités régionales, notamment des plus riches, qui ne veulent pas "payer".

Actuellement, la Chine est assez préservée des crises boursières qui frappent la région parce que sa monnaie n'est pas convertible.

De fait, il existe une tendance, au sein du gouvernement, qui n'est pas favorable à l'ouverture de l'économie chinoise (convertibilité et entrée dans l'OMC).

La Chine souhaite accéder à l'OMC en bénéficiant des facilités offertes aux PVD, or ce n'est plus un pays en voie de développement.

Le changement stratégique en Asie de l'est (1960-2000)

1960 : Alliances américaines et rupture sino-soviétique

CHINE-URSS : rupture de toute coopération en août

ETATS-UNIS -JAPON : traité de sécurité renforcé et renouvelé

ETATS-UNIS-COREE DU SUD : traité d'alliance en 1961

1969 : Menace soviétique et retrait américain

CHINE-URSS : six mois "d'incidents armés" aux frontières (mars à août)

CHINE-ETATS-UNIS : Affirmation de la "doctrine Nixon", ou "doctrine de Guam" (stratégie insulaire et péninsulaire), qui entraîne le voyage secret de Kissinger en Chine (juillet 1971), le voyage Nixon et Communiqué de Shanghai (février 1972) et le retrait du Viêt-nam (1973-1975)

1978-79 : Dernière consolidation de deux camps opposés

JUIN 1978 : Le Viêt-nam entre au COMECON

AOUT 78 : Traité de paix Chine-Japon

(Durcissement URSS et renforcements en Extrême-Orient soviétique)

NOV.78 : Traité d'amitié et d'alliance URSS-Viet-nam

DEC 78 : normalisation complète Chine-Etats-Unis

DEC.78-JAN.79 : Invasion du Cambodge par le Viêt-nam

FEV.MARS 79 : "Leçon au Viêt-nam", coûteuse pour la Chine

DEC.79 : Invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques

1986-88 : Gorbatchev tente une nouvelle stratégie en Asie

JUILLET 1986 : Discours de Mikhaïl Gorbatchev à Vladivostok

DEC 1987 : Traité sur les forces nucléaires intermédiaires (1/3 en Asie)

AVRIL 1988 : Accord de Genève sur le retrait des soviétiques d'Afghanistan

SEPT-1988 : Discours de Gorbatchev à Krasnoïarsk Progrès des consultations" entre vice-ministres chinois et soviétique.

MAI 1989 : Sommet Deng Xiaoping-Gorbatchev à Pékin

1996-97 : un nouveau tournant ?

Après la phase de transition imposée par l'éclatement de l'union soviétique (déc 1991), l'indépendance des Etats enclavés en Asie, l'ouverture générale de l'Asie à l'Ouest et à l'économie de marché, on pourrait voir :

Un nouveau partenariat entre la Chine et la Russie ? Des relations sino-américaines conflictuelles ?

Les principaux partenaires après la guerre froide

Taiwan, Diaspora du Sud-Est asiatique :

La "réunification", le moteur du boom économique

Le nationalisme et le patriotisme sont le moteur du développement chinois.

Cependant, la diaspora a beaucoup perdu dans la crise boursière actuelle. Elle pourrait reconsidérer sa position et son rôle de pourvoyeur de capitaux.

Les relations avec TAIWAN sont essentiellement d'origine politique et psychologique. TAIWAN est globalement devenu une démocratie pluraliste. Le problème réside dans la difficulté qu'éprouvent les dirigeants chinois, de formation communiste, à accepter qu'un autre système politique puisse fonctionner et réussir dans un même pays.

Etats-Unis : *un face à face entre la SP (Super Puissance) unique d'aujourd'hui et une SP potentielle au 21ème siècle*

Besoin de l'Amérique et Amérique-obstacle

Les relations sino-américaines sont paradoxales. La Chine accepte difficilement le leadership US. Elle soutient le concept d'un monde multipolaire dans lequel la superpuissance actuelle (les USA) côtoiera la superpuissance en devenir (la CHINE).

Les leaders chinois sont persuadés que, tôt ou tard, les USA stopperont ou freineront l'expansion chinoise sous tous ses aspects.

En réalité, la CHINE est consciente qu'elle a besoin des USA mais elle ne veut pas y être subordonnée.

Japon :

Utiliser les vastes ressources du Japon et l'intimider en permanence.

Les relations sino-japonaises sont étroitement associées au passé historique et aux origines culturelles des deux pays. La culture chinoise a fortement influencé la culture japonaise. L'invasion Japonaise de 1937 a profondément marqué la population chinoise. Le ressentiment populaire chinois reste très vif à l'encontre des Japonais. Cependant, tout en veillant à culpabiliser le JAPON, la CHINE sait qu'elle a besoin de lui.

En réalité, il n'est pas concevable que CHINE et JAPON deviennent des alliés solides.

Russie :

Consolidation des frontières et Partenariat stratégique à long terme.

Très tôt, la CHINE a bien perçu les bouleversements géopolitiques en URSS. Dès l'arrivée de GORBATCHEV, celle-ci a cessé rapidement d'être considéré comme l'ennemi principal. La CHINE n'a cependant pas profité de l'affaiblissement russe pour tenter de

recouvrer ses frontières historiques. Elle a choisi l'option inverse en reconnaissant les frontières actuelles tout en mettant en place des mesures de confiance réciproque. Cette politique s'est confirmée avec les autres voisins des républiques turcophones et l'INDE. L'innovation du Partenariat Stratégique pour la Paix signé entre la CHINE et la RUSSIE suscite l'intérêt des USA.

Union européenne :

Utiliser le potentiel des Européens, presque égal à celui des Etats-Unis.

La CHINE perçoit le vieux continent comme un acteur nécessaire dans le dialogue sino-américain. L'EUROPE lui permet de négocier au mieux ses accords économiques.

Pays de l'ASEAN :

Imposer la prédominance chinoise - Pb. de la Mer de Chine du Sud.

Cette région est devenue la priorité du gouvernement chinois. D'une manière générale, la CHINE est perçue comme une menace par les Etats riverains de la mer de CHINE, et l'ASEAN.

Pakistan :

Un allié de 50 ans, en rivalité avec l'Inde.

Inde :

Des rapports plus calmes, mais questions de frontières et du Tibet

Birmanie :

Relations privilégiées, mais en sourde rivalité avec l'ASEAN

L'APEC : Asia-Pacific Economic Cooperation

Membres : Canada, Etats-Unis, Mexique, Pérou, Chili, Japon, Corée, Chine, Hong Kong, Taiwan, Brunei, Indonésie, Malaysia, Philippines, Singapour, Thaïlande, Australie et Nouvelle-Zélande.

Projet : Etablir progressivement des courants d'investissement et d'échanges privilégiés autour du Bassin du Pacifique, ainsi qu'une zone de libre-échange vers 2010-2020.

Institution souple née en Novembre 1989 à Canberra, d'une réaction des USA à une initiative australo-japonaise. Organisation gouvernementale légère et dynamique. Nombreuses Commissions spécialisées. Importants travaux en groupes spécialisés

Réunions annuelles des Ministres des affaires étrangères et du Commerce extérieur des riverains du Pacifique. "Sommet" annuel des chefs d'Etat ou de gouvernement depuis novembre 1993, à l'initiative du président Bill Clinton

Elargissement à Taiwan, Hong Kong et à la Chine en 1993-94 au Mexique et au Chili en 1995-96.

Problèmes :

- Immense Bassin hétérogène, arrières-pensées de chaque pays.
- Réserves de l'ASEAN et de la Malaisie.

- Partisans d'une organisation purement asiatique.
- Opposition d'intérêts entre PVD et pays avancés.
- La Russie frappe à la porte, sans succès jusque-là.

Les premières réunions annuelles :

mars et fin juillet 90 à Singapour, Vancouver 9, ministres du commerce extérieur (Séoul en 91) et des AE (Bangkok 92).

Les "Sommets" :

Seattle (USA) en nov. 1993 (1° "Sommet" de l'APEC)

Bogor (Indonésie) en 1994 (2° Sommet) --> Projet 2010-2020

Kyoto (japon) en 1995

Subic Bay (Philippines) en t996

Vancouver en nov. 1997



**Un essai de prospective :
comment évaluer avec
réalisme les évolutions
possibles de ce pays jusqu'à
2010 et au-delà ?**

La poursuite d'une forte croissance économique à long terme est-elle possible ? Premières projections.

Exposé du CF LUTHAUD

Comme cela a été mentionné tout au long de cette étude dirigée, il est toujours délicat de se fonder sur des chiffres quand il s'agit de la Chine. Il semble difficile, pour parler de perspectives économiques, de ne pas s'appuyer sur un minimum de données chiffrées, qui sont donc toujours sujettes à caution. D'ailleurs, les perspectives chinoises ne sont pas analysées par tous les spécialistes de la même façon. Il faut donc rester prudent sur les projections, d'autant que la mondialisation de l'économie est un phénomène qui touche la Chine et ce d'autant plus qu'elle est liée à l'économie américaine et à celle des pays du sud-est asiatique.

Depuis le début des réformes économiques engagées par Deng Xiaoping en 1978, la Chine a connu l'une des plus fortes croissances économiques de la planète. La moyenne de la croissance annuelle se situe en effet au-dessus de 9 % pour cette période. Cela peut-il durer et jusqu'à quand ?

Les difficultés

La Chine a attiré, de 1992 à 1997, la moitié, environ, des investissements internationaux dans les pays en voie de développement et l'habitude est maintenant bien ancrée de disposer de fonds importants, « d'argent facile ». Si dans l'immédiat il semble que cette aide doit se maintenir, cela peut changer à moyen terme. L'exemple de la Malaisie et surtout de la Corée du sud le montre bien. La réussite économique de ces deux pays a entraîné un report de cette aide vers les pays de la péninsule indochinoise (Cambodge, Laos, Viêt-nam) et aujourd'hui, la Corée éprouve de grandes difficultés et doit faire appel au FMI (« Le Figaro du 13 décembre 1997 »). **Ce phénomène pourrait s'appliquer à la Chine dans quelques années.**

Le **système bancaire** chinois aujourd'hui est extrêmement **fragile**. Les banques, en effet, ont été amenées à soutenir massivement les entreprises d'Etat, excessivement endettées : selon la presse officielle, les dettes s'élèveraient, fin 96 à 700 milliards de francs soit trois fois plus que les avoirs des banques. Cette tendance peut mettre, à moyen terme, l'économie de la Chine en **faillite**.

L'importance de l'aide extérieure ne doit pas masquer le fait qu'une grande partie des **capitaux quitte le pays** par la « petite porte » de façon totalement incontrôlée : selon des spécialistes financiers chinois, environ 40% des investissements étrangers s'échappent de cette façon. La corruption très importante n'est sans doute pas étrangère à cette fuite de capitaux (200 000 fonctionnaires sanctionnés en 1995). La dépendance de l'économie chinoise des capitaux étrangers est un facteur de fragilité et augmente le risque d'être entraîné dans une crise financière régionale ou même mondiale.

Le **problème social** est à la mesure du pays : Enorme, et qui plus est partiellement occulté par le gouvernement pour des raisons évidentes d'idéologie. En Chine les inégalités sont à la fois géographiques et structurelles :

- Géographiques car le fossé se creuse entre les régions côtières, en particulier celles du sud influencées par Hong Kong et les régions de l'intérieur qui restent essentiellement rurales.
- Structurelles entre les entreprises d'état et les initiatives privées. Les entreprises d'état sont contraintes de licencier un grand nombre de travailleurs en raison de leur capacité de surproduction. Leur compétitivité est à ce prix.

Enfin, à moyen terme, l'ouverture du marché chinois entraînera vraisemblablement une **demande sociale croissante** à l'instar de ce qui s'est produit en Corée. Ces demandes rétabliront probablement l'équilibre entre les entreprises chinoises et les autres producteurs de la région qui, pour l'instant, souffrent d'une sorte de concurrence déloyale. Autre défi pour la Chine dans le domaine social mais qui influera à long terme sur le développement économique : De gros efforts restent à faire en matière **d'éducation**, d'autant plus indispensables que le vieillissement de la population est un phénomène de longue durée.

Facteurs favorables à la croissance

Les recettes utilisées par la Chine au moment du décollage économique des années 80 sont toujours d'actualité et constituent autant de facteurs laissant penser que la croissance va encore se poursuivre même si le rythme actuel ralentit un peu.

Une **politique financière prudente** qui se traduit aujourd'hui par une adhésion progressive aux règles de l'OMC (organisation mondiale du commerce) et une réforme du système monétaire retardée pour l'instant (**convertibilité** totale du yuan repoussée pour l'instant). Le contrôle des changes a renforcé la monnaie chinoise vis à vis du dollar ce qui crée un sentiment d'invincibilité chez certains responsables. Par ailleurs, **l'épargne** reste à un niveau très élevé (> 40 %) et l'endettement extérieur est très faible.

« Les réformes (privatisations des entreprises d'Etat) vont demander environ 700 milliards de francs qui sont disponibles auprès des épargnants » (Philip TOSE, président de Peregrine Investments Holdings Ltd à Hong Kong) .

Une **diaspora** particulièrement dynamique et qui contribue au développement de l'économie chinoise. Certes, la culture de minorité et l'adhésion sans retenue au capitalisme qui caractérisent l'attitude des chinois de la diaspora font pour l'instant défaut en République Populaire de Chine. Mais les traits du capitalisme chinois sont aussi un héritage culturel : Importance de la famille, des « guanxi » (réseaux) et favorisent le dynamisme des entreprises par leur structure familiale voire paternaliste (respect et stabilité des cadres, centralisation des décisions favorables à la rapidité et à l'adaptation). Ce comportement des Chinois de la diaspora est « inscrit dans les gènes » et il est fort probable que les Chinois de Chine continentale aient les mêmes dispositions pour l'économie de marché.

Le rattachement de **Hong Kong** à la Chine est un élément très favorable à la poursuite du développement de la Chine car la majeure partie des échanges commerciaux de ce pays avec l'extérieur transite par Hong kong. Or la nouvelle constitution, « basic law », confirme le statut particulier de Hong kong sur le plan économique pendant **50 ans** ! Les dirigeants chinois ont donc bien pris la mesure de l'apport de Hong kong à la prospérité du pays tout entier (surtout des provinces du sud) et ne veulent pas se priver de cette source de dynamisme. Ces règles économiques particulières seront-elles viables sans assouplissement du dogmatisme idéologique ? C'est sans doute l'enjeu de l'intégration réussie de Hong kong à l'ensemble de la Chine.

Shanghai se voit bien comme une rivale potentielle de Hong kong mais « une place commerciale et financière ne se décrète pas » et il ne faut pas espérer que l'écart entre les deux villes se réduise avant une **quinzaine d'année**.

Comme les économies des pays d'Asie du sud-est, celle de la Chine est très liée au **dynamisme économique des Etats-Unis**. Les succès de ces derniers permettent d'être optimistes pour les prochaines années comme le montre le réalisme économique du président Clinton qui opte ouvertement pour une politique de dialogue, de coopération, bref, plus ouverte vers la Chine. La Chine bénéficie du renouvellement annuel de la clause de la nation la plus favorisée.

Enfin, le dynamisme du marché local est symbolisé par une politique de **grands travaux** à Hong kong mais qui, comme cela a déjà été évoqué ne peuvent manquer de rejaillir sur l'économie de la Chine tout entière :

- Le nouvel aéroport de Chep Lap Kok, véritable défi technologique puisque intégralement gagné sur la mer, qui devrait accueillir 87 millions de passagers par an et 9 millions de tonnes de fret à partir de 2040,
- Le nouveau pont de Tsin Ma (le plus haut pont à haubans du monde),
- Un nouveau terminal conteneurs,
- Des programmes immobiliers importants (malgré le problème de bulle immobilière dû à des spéculations massives ces dernières années).

En Chine, peut-être encore plus qu'ailleurs les pronostics sont très hasardeux :

Parce que les **chiffres** dont on peut disposer sont toujours **sujets à caution**.

Parce que les mêmes causes donnent lieu à des **analyses presque contradictoires** de la part des spécialistes de l'économie : Ainsi, Pamela Yatsko dans la Far Eastern Economic review « Les exportations, véritables moteurs de l'économie chinoise cette année, ne seront pas compromises dans l'immédiat par les dévaluations des monnaies du sud-est asiatique... » d'une part et d'autre part une analyse à plus long terme (RAMSES 98) « toutefois, la décélération de la croissance tient avant tout au ralentissement des exportations » !

Deux caractéristiques semblent faire l'unanimité :

A court ou moyen terme, la croissance chinoise va se poursuivre avec un taux plus faible certes que celui de ces dernières années mais qui restera quand même d'environ **7 à 8 %**.

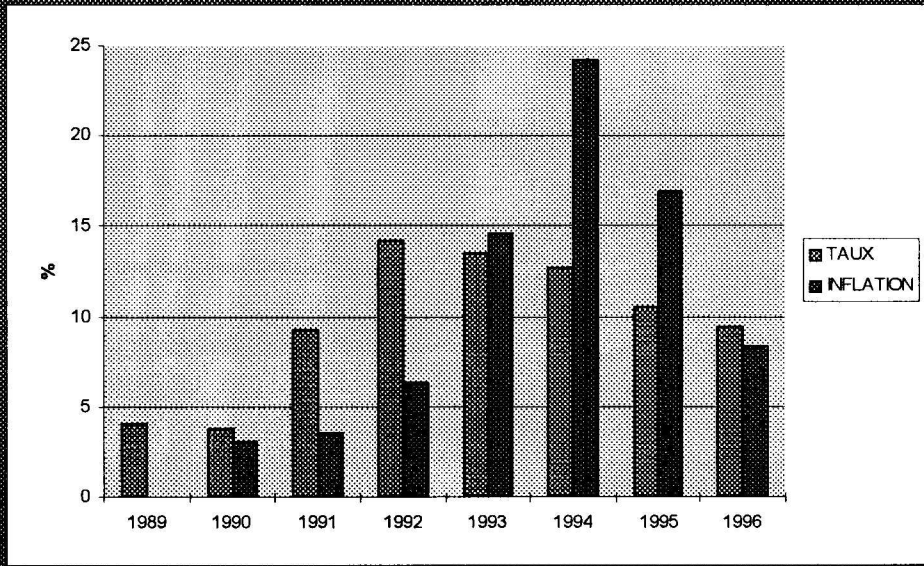
La gestion de **l'intégration de Hong Kong**, et au-delà celle de Macao en 1999 et peut-être à terme celle de Taiwan, et en particulier le maintien de son statut économique spécial sont deux facteurs clés de la santé de l'économie chinoise globale.

Et, pour terminer deux citations d'hommes d'affaires qui reflètent **l'optimisme ambiant** :

« Ce vaste réseau (en évoquant la diaspora) est le tissu qui va entretenir l'incroyable boom économique de la Chine, non seulement durant tout 1998, mais jusqu'à ce que la Chine soit devenue aussi riche que le Japon » (Gordon Redding, professeur en économie asiatique à l'INSEAD) NB : il ne donne pas de délai !

« La hausse des marchés chinois va se poursuivre en 1998 grâce à la privatisation des entreprises d'état » (Ph Philip TOSE, président de Peregrine Investments Holdings Ltd à Hong Kong) . (NB : ces privatisations s'étaleront vraisemblablement sur plusieurs années).

CROISSANCE ET INFLATION



(RAMSES 98)

DEPENDANCE DE LA CHINE VIS A VIS DES ECONOMIES ASIATIQUES

Commerce avec l'Asie de l'Est (9 premiers mois de 1997, en % du total)

	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS
JAPON	17,51	20,12
COREE DU SUD	5,12	10,39
THAILANDE	0,89	1,42
MALAISIE	1,04	1,72
SINGAPOUR	2,36	3,16
INDONESIE	1,06	1,00
HONG KONG	23,95	4,97

Courrier international n°370 du 4 au 12 décembre 1997

Aspirations et grands objectifs stratégiques de la Chine

Exposé du CDT TCHALA

*Le DRAGON est un ANIMAL NOBLE. Il est le SYMBOLE de la Chine.
Il est capable de ramper et de voler pour voir depuis une position surplombante.
Il est gardien des TRESORS CACHES.
Il possède des potentialités illimitées pour pouvoir se mesurer à l'immensité de l'univers.
Il détient des traditions plusieurs fois millénaires.
Il possède la puissance nucléaire et diplomatique et il est prévu pour devenir la deuxième puissance économique mondiale au 21ème siècle.*

Le dragon est comme l'énorme serpent Ananta aux têtes multiples sur lequel est allongé Vishnu, le dieu de la conservation de la trinité hindou. Brahma et Shiva étant les deux autres dieux de cette trinité.

Le dragon possède aussi les qualités du gigantesque Oiseau Garuda sur le dos duquel se déplace Vishnu.

Quand le dragon rampe, il est en position de faiblesse. Il n'utilise pas encore ses immenses possibilités pour voler.

Quand le dragon vole, il est en position de force et domine le monde depuis une position surplombante.

Le dragon est possesseur des TRESORS CACHES.

Le dragon prend en otage les filles du roi, les armes miraculeuses, les objets merveilleux, les trônes sacrés, etc. Il cache tous ces trésors dans les grottes des montagnes. Il garde ces montagnes très jalousement. Quand il dort, des milliers d'yeux restent en éveil pour défier des ambitieux !

Le roi va chercher le héros qui va tuer le dragon ! La récompense est très forte : la fille du roi et une partie de son royaume ! Soyons le héros qui va tuer le dragon !

La graisse du dragon guérit plus d'un mal : La perle de dragon est très précieuse!

Le dragon n'est qu'une image très puissante : il est là pour indiquer l'obstacle que nous devons franchir avant d'atteindre notre objectif.

Cet ANIMAL NOBLE est le SYMBOLE de la Chine.

Les pôles d'excellence de la puissance économique, militaire et culturelle prennent des positions différentes depuis le 15^{ème} siècle jusqu'à nos jours.

Au 15^{ème} siècle, les Egyptiens, les Grecs, les Carthaginois, les Romains, les Byzantins et les Vénitiens étaient successivement à la place d'honneur. Du 16^{ème} au 19^{ème} siècle, on parlait avec orgueil de la France, de l'Angleterre, du Portugal, de l'Espagne et de l'Allemagne. Au 20^{ème} siècle l'oncle SAM est le symbole de la puissance militaire, économique et culturelle, loin devant le Japon et l'Europe

Au 21^{ème} siècle, on pense que le Dragon va survoler le monde, à la manière du condor. On pense que le Dragon aura les moyens pour pouvoir se hisser à la hauteur de sa population et de sa superficie.

Mais avant de réaliser cette grande ambition il faudra franchir des obstacles.

Le dragon vise trois objectifs principaux

1- La récupération « des terres perdues »

Le contentieux frontalier occupe une place d'honneur dans les ambitions du Dragon qui veut quitter le lot commun pour se hisser parmi les plus grands.

L'empire du milieu doit avoir des frontières bien définies. Hong Kong, Macao et Taiwan, considérées comme « terres perdues », doivent absolument être sous la puissance tutélaire du Dragon.

Les frontières sino-russe et sino-indienne sont « illégales » et « inégales ».

Les îles de la mer de Chine du sud doivent revenir à l'empire du milieu. Ces îles sont à la fois stratégiques et économiques pour le Dragon. Les eaux qui baignent ces îles contiennent du poisson, du plancton et des réserves de pétrole. Soixante dix pour cent des importations japonaises de pétrole passent par la mer de Chine du sud. Cette mer est aussi le carrefour entre l'océan pacifique nord et l'océan indien. Presque toutes les voies aériennes de la zone survolent ces îles. Le contrôle de ces passages aériens confèrent la puissance et la souveraineté. La Chine veut aussi protéger ses ports modernes en mer de Chine du sud. Cette aspiration de la Chine sera justifiée, quand on sait que l'économie de la Chine est tournée vers la mer.

Le Dragon va donc moderniser sa marine pour s'imposer, ce qui va provoquer un tollé dans la zone. Les petits dragons craignent une annexion pure et simple de ces îles par le grand Dragon.

Les petits dragons vont acheter des sous-marins, des chasseurs, des bombardiers, etc. Pour donner confiance à chacun il faudrait démilitariser la zone et s'asseoir autour d'une table de négociations.

2- Associer la diaspora chinoise à la construction du pays

Cinquante millions de Chinois de souche vivent en dehors de la Chine. La grande ambition du DRAGON reste la contribution de cette diaspora au développement économique du pays.

Quatre vingt pour cent des capitaux en Indonésie, en Malaisie, en Thaïlande et aux Philippines se trouvent entre les mains de cette diaspora, sans parler de Hong Kong et de Taiwan. Les réserves de cette diaspora s'élève à plus de 300 milliards de dollars.

Le DRAGON peut être libre de tout souci : Ces fonds de réserve constituent la flamme qui va entretenir le boom économique de la Chine contre les tempêtes, jusqu'à ce que l'empire du Milieu rattrape son retard sur les petits dragons et sur les puissances occidentales. La Corée du sud, le Japon, la Thaïlande et les petits dragons de l'Asie du sud, dont le système économique est calqué sur celui de l'Occident, connaissent un développement spectaculaire et s'intègrent rapidement au système économique mondial.

Le GRAND DRAGON va s'appuyer sur la diaspora chinoise pour pouvoir rivaliser avec eux, et même les dépasser.

3- Etre le grand interlocuteur de l'Asie du Sud et se mesurer à la puissance de « ceux qui sont plus égaux que les autres. »

« Un pied qui glisse apprend beaucoup aux autres. »

L'empire du Milieu ne veut pas être disloqué, comme l'Union Soviétique. La priorité est de laisser l'économie aux privés, mais il faut avoir une main mise sur les affaires politiques.

Le Dragon a les atouts des Superpuissances :

- Une puissance militaire certaine

Plus de 2 000 000 d'hommes sous le drapeau.

Il a une technologie avancée, 8000 chars, 5000 avions de combat, 50 grands navires.

- Une puissance nucléaire : 250 à 300 ogives nucléaires

La fusée chinoise "Longue Marche" concurrence la NASA et Ariane espace.

- Une grande puissance économique :

Son produit intérieur brut s'élève à 635 milliards de dollars et dépasse celui d'un pays du G7, le Canada dont le PIB est 610 milliards de dollars.

Le Dragon revendique sa place au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce et promet de respecter les règlements du commerce international.

- Une puissance diplomatique :

Le Dragon vient de régler ses problèmes frontaliers avec l'Inde, la Russie et les pays d'Asie centrale.

- Une puissance culturelle :

Le Dragon possède un très fort taux d'alphabétisation : 85 %.

Le Dragon veut revaloriser les grandes valeurs culturelles de l'empire du milieu, perdues ou négligées sous le régime de Mao.

Les ambitions du Dragon sont justifiées

Les grandes ambitions de la Chine se justifient: c'est en Asie du sud que s'enracine la politique étrangère de la Chine. C'EST LA QUE SA PUISSANCE OU SON IMPUISSANCE VA SE DETERMINER.

Le Dragon est absent en Afrique, en Europe et en Amérique du sud. Il tient le rôle du spectateur quand les grandes puissances traitent les problèmes dans ces régions. Les seules cartes que le Dragon peut utiliser pour jouer son rôle de grande puissance se trouvent en Asie du sud, l'Asie du nord étant sous le contrôle de la Russie.

Le Grand Dragon veut absolument couper l'herbe sous les pieds des petits dragons : Le Japon, le Pakistan, la Thaïlande, l'Inde,.. etc.

BLAISE PASCAL : « Il faut faire en sorte que ce qui est fort soit juste, et que ce qui est juste soit fort. »

DENG XIAOPING, instigateur de la stratégie la plus efficace et la plus acceptable, a vite su que « Le talent ne peut s'exprimer que si on laisse les coudées franches aux gens et qu'on leur donne quelques raisons de croire qu'ils peuvent jouir des fruits de leur labeur »

Le grand stratège chinois a aussi fait cas de la phrase de Blaise PASCAL : « Ce qui est juste doit être fort, et ce qui est fort doit être juste. »

Le Dragon modernise son armée, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention des curieux !

Mais le DRAGON ne manque pas d'atouts pour se défendre hardiment :

- Nous ne menaçons personne dans ce monde !
- Nous n'avons pas de forces prépositionnées !
- Nous n'avons jamais imposé notre langue à qui que ce soit, quand nous avons les moyens de le faire !
- Nous n'imposons pas notre façon de faire aux autres pays !
- Notre seule et unique ambition, c'est de grandir, comme la nature le souhaite pour tout le monde !

Les Américains plus sages viennent au secours du DRAGON

Murray Weidenbaum, dans « three scenarios on the future of China », révèle les statistiques suivantes :

- 95% des Chinois ont l'électricité,
- 94% lisent le journal,
- 3% ont une voiture personnelle,
- 4% ont l'eau courante,
- 9% ont le téléphone,
- Récemment 300.000 responsables sont arrêtés pour détournement des fonds publics.

L'expert américain qui donne ces chiffres poursuit :

« Aucune région ne tient un potentiel de ressource humaine et physique ; à mes yeux, il est vital, pour les américains, de mieux comprendre les événements dans cette partie exotique du monde, au lieu de juger sans fondement. La Chine peut-être à la fois un client, un fournisseur et un compétiteur »

Cet expert américain a parlé juste : Il vaut mieux associer le Dragon dans les prises des grandes décisions, plutôt que de le prendre pour un r potentiel.

Dans son « Sino-américan Relations : Back to Basics », Chas. W. Freeman, poursuit, lui aussi :

« Plutôt que de menacer de couper des millions de dollars dans l'aide américaine à la Chine et risquer de mettre des milliers d'Américains au chômage toutes les fois que la Chine viole les accords ou les droits de l'homme, Washington devait se préparer à dépenser quelques centaines de milliers de dollars pour travailler avec les Chinois pour résoudre certains problèmes bien ciblés, sur lesquels les deux parties sont convenues. Si le gouvernement des Etats Unis d'Amérique n'a pas les moyens de trouver les fonds nécessaires, pourquoi hésite-t-il à solliciter l'aide du secteur privé ? Washington doit mettre son argent là où sa bouche se mêle dans les droits de l'homme en Chine »

A titre d'exemple, voici quelques domaines où le Dragon se sent vraiment l'échine trop faible et où il a besoin d'une main secourable :

- L'amélioration des infrastructures pour pouvoir exploiter son immense potentiel de ressources du sous sol,
- Désenclaver le sud du pays en construisant les chemins de fer et les routes,
- La mise en place d'une protection sociale,
- Remplacer progressivement une justice arbitraire trop sévère et trop répressive,
- Aider à combattre la répression politique trop sévère.

Mais il faut être très prudent ! Si nous voulons récolter le miel, ne bousculons pas la ruche !

L'évolution démocratique est-elle au bout du chemin ?

Exposé du CDT GIERE

- Dans la logique occidentale, l'évolution des régimes tend toujours vers la démocratie.
- Quand on parle de démocratie en Chine, on admet souvent le postulat suivant qui n'est jamais remis en cause :
« Le développement économique est prioritaire, si celui-ci a lieu, la démocratie suivra ». C'est en résumé la conception américaine de l'évolution démocratique de la Chine.
On applique un raisonnement simple :

- hausse du niveau de vie,
- apparition de classes moyennes- apparition de la démocratie.

Ce même processus de raisonnement est aussi admis en Europe où l'on raisonne de la même façon vis-à-vis de l'UE : « Faisons l'Euro, l'union politique suivra ».

Ainsi, dans les études récentes sur la Chine, le tout économie prime au détriment d'analyses sur la démocratisation.

- Mais la pensée chinoise est très éloignée de la pensée occidentale.

Aucun signe récent ne semble aller dans ce sens :

- Tien an Men en juin 1989,
- Répression au Xinjiang en mai 1996,
- enlèvement du jeune Lama au Tibet la même année.

Nulle part, il n'est question de démocratisation. Pourquoi ?

Le poids de l'histoire

1- l'histoire ancienne, héritage du passé impérial

L'héritage du passé ne va pas dans le sens de la démocratie:

- Lourde structure administrative et forte hiérarchisation de la société à tous les niveaux: politique et social ;
- Poids de la morale confucéenne (immobilisme et apparence) : Il n'y a pas de place pour la remise en cause et les troubles inhérents à une évolution démocratique : Tout est et doit demeurer en l'état.

2- L'évolution de la Chine moderne va dans le même sens

- Mao mène de dures répressions contre ce qui est appelé les« dérives droitières » en :
 - 1949 - 1953,
 - 1957 - 1958,
 - 1966 (révolution culturelle).

De même des répressions dures sont menées dans les années 1960 au Xinjiang (des émeutes ayant été fomentées par Moscou dans le cadre des différents sino-soviétiques et qui vont aller jusqu'à la rupture).

La situation de la Chine en 1998

1- La crise de succession

Celle-ci ne semble pas avoir eu lieu et la transition qui a suivi le décès de Deng Xiaoping tourne à l'avantage de Jiang ZEMIN (le 15ème congrès du PC sera traité en troisième partie).

Toutefois, afin de stabiliser le pays de vastes opérations « à thème » dans la plus pure tradition des opérations de Mao sont lancées en 1996 :

- Opération de lutte anti-criminalité;
- Opération de lutte anti-drogue.

Celles-ci débouchent sur un grand nombre d'exécutions capitales et de déportations. Sous couvert de lutte contre le crime, l'appareil étatique maintient la pression sur le peuple tout comme le faisaient les mandarins de la Chine ancienne.

2- Les nombreux défis à résoudre

Au-delà du défi économique dont on parle abondamment, la Chine se trouve confrontée à des problèmes multiples :

- INTERNES :

- Réformer une armée trop nombreuse, ne pas laisser des militaires désœuvrés et sans emploi ;
- Maîtriser l'exode rural et le chômage qui sont liés à la transformation de l'économie, cela doit s'opérer avec un minimum d'ordre et de contrôle sous peine d'échec ;
- Tenir compte de l'aspiration des provinces à plus d'autonomie ;
- Réforme d'un appareil étatique surdimensionné mais incapable de gérer un Etat aussi immense.

- EXTERNES :

- Se plier au droit international, droit qui jusqu'à présent s'est élaboré sans eux. Ce droit fortement influencé par le droit anglo-saxon ne correspond pas à la pensée chinoise et l'introduire brutalement serait dangereux pour l'ordre public en Chine.

Le 15ème congrès du parti: des motivations toutes pragmatiques

Les dirigeants Chinois se trouvent, on le sent bien, devant un dilemme profond, le traitement de Hongkong est significatif de l'évolution démocratique. On accepte les règles du jeu économique mais on durcit les avancées démocratiques (sans que les Occidentaux ne réagissent beaucoup).

1- Les données du problème

Si Deng Xiaoping et Jiang Zemin aujourd'hui se sont lancés dans l'ouverture économique, ils ne peuvent pour des raisons pragmatiques en faire de même en matière de démocratie :

- Jiang Zemin a en tête l'échec de Gorbachev en 1992 : désagrégation de l'Etat, dérive de l'armée désœuvrée, éclatement, anarchie...

2- La réponse du 15^{ème} Congrès

Elle reprend les principes anciens d'immobilisme et de dirigeant unique :

Aucun changement par rapport au discours tenu en 1992 par le 14^{ème} congrès. Jiang Zemin est parvenu à écarter du PC son principal rival Qiao Shi, président de l'assemblée populaire et fervent partisan d'une démocratisation du régime et du renforcement de l'influence de l'assemblée dans le fonctionnement des institutions. Jiang Zemin a fait voter une exclusion automatique des membres du comité directeur du parti à 70 ans : Il élimine Qiao Shi qui a 72 ans et obtiendra l'an prochain la démission de Li Peng qui a 69 ans.

Un Congrès en trompe l'oeil

En affichage, le congrès s'est voulu ouvert à la presse étrangère, en fait, il n'en fut rien :

- L'organisation et la répartition dans les hôtels ont fait que les représentants des diverses provinces ne se sont jamais rencontrés et les tensions sociales ne sont donc jamais apparues au grand jour ;
- La question de la corruption n'a jamais été abordée ;
- Les observateurs occidentaux, à l'instar de la conférence de l'ONU sur la femme ont été parqués dans des cités réservées pour eux ;
- Enfin les ouvertures démocratiques annoncées officiellement avant le congrès : Liberté de la presse et élections communales ont été en deçà de ce qui avait été pressenti.

Devant l'ampleur des réformes en cours et en particulier les risques encourus par les avancées économiques, l'alternative devant laquelle se trouvent les dirigeants chinois se pose en ces termes :

Régime autoritaire ou anarchie

Tant qu'il ne sera pas sûr d'avoir gagné la révolution économique, Jiang Zemin conservera la structure autoritaire de son régime par pragmatisme parce qu'il ne peut pas faire autrement.

Les Occidentaux ont compris ce problème et ne se risqueront pas de peur de provoquer l'anarchie à aller plus loin et plus vite en matière de démocratisation. L'équilibre précaire de cette partie du monde justifie des dérives totalitaires.

Les avènements possibles : quelques scénarios

Exposé du CBA BARRILLON

Prévoir un avenir pour la Chine s'avère complexe. Tous les sinologues ont leur propre théorie. Les nombreuses difficultés et les nombreux atouts laissent un champ considérable aux prédictions. Ainsi, la revue "le courrier international" faisait état, le 04.12.97, d'un sino pessimisme avec un article dont le titre était : Quand la Chine s'effondrera. La semaine suivante, la même revue faisait l'apologie de l'avenir de la Chine.

Le scénario le plus classique est l'éclatement du pays de manière analogue à celui de l'ex URSS. Certains facteurs sont similaires : différentes ethnies, des régions qui réclament leur indépendance, un pouvoir des provinces grandissant, une grande disparité économique, un chômage considérable... Je ne crois à cette hypothèse. En effet, Deng Xiaoping a mené une politique de sinisation de régions sensibles très habile et tenait le pays d'une poigne de fer. Ses successeurs n'hésiteront pas à écraser toute tentative de d'indépendance. J'ai donc pensé à trois autres possibilités non extraites de la documentation distribuée :

- 1- Intégration complète de la Chine dans le système économique mondial,
 - 2- Renversement du pouvoir par les paysans,
 - 3- Conquête du monde par les Chinois.
-
-

Intégration complète de la Chine dans le système économique mondial,

Dans ce premier scénario, on imaginera que la Chine intègre totalement le système économique mondial, faisant abstraction des reproches mutuels avec les USA :

Les dirigeants chinois ne comprennent pas toujours les subtilités du jeu démocratique occidental, notamment les revirements politiques des USA qui refusent aujourd'hui de se soumettre au "gentlemen's agreement" formulé par Nixon et Zhou Enlai en 1972. Les USA viennent de dénoncer ce principe en accordant pour la première fois un visa d'entrée à un dirigeant taiwanais. Pour les Chinois, 1972, c'était hier et on ne change pas d'avis aussi rapidement. De même pourquoi le Département d'Etat définit une politique et le Congrès en poursuit une autre ? Les élus du congrès se demandent, quant à eux, pourquoi les Chinois sont incapables d'arrêter la copie de marques enregistrées, le piratage de cassettes vidéo ou celui de programmes informatiques alors qu'ils ont signé un accord en ce sens.

Petit à petit, chacun essaie de mieux comprendre les systèmes adverses et devient plus tolérant. La Chine pourra alors continuer son intégration en gardant ses valeurs et son système d'économie socialiste de marché.

En tenant compte de son impressionnante croissance actuelle, on peut penser que la Chine sera en mesure de rattraper sur le plan économique les Etats-Unis au milieu du 21^{ème} siècle. De plus, avec la montée en puissance et la modernisation de son armée et son ouverture au monde diplomatique la Chine aura les moyens de tenir un rôle prépondérant au sein des grandes nations. Ce faisant, elle bouleverserait le fragile ordre international actuel qui repose essentiellement sur le facteur économique et qui est dirigé par la trilogie Etats-Unis, Allemagne et Japon sous l'égide d'une seule super puissance. Ainsi, un nouvel ordre international pourrait naître sous la direction de deux super puissances.

Renversement du pouvoir par les paysans,

J'ai emprunté ce 2^{ème} scénario à un grand succès populaire Chinois « Le troisième oeil » rédigé par l'intellectuel Wang Shan. Il est construit à partir d'un postulat simple : Toutes les dynasties qui ont régné sur l'Empire du milieu depuis ses origines ont été renversées par un mouvement paysan. Mao était lui même un paysan et la révolte communiste fut essentiellement une révolte paysanne contre les propriétaires terriens. Plus tard Deng rendit la terre aux paysans. Il dut son immense popularité à la politique agraire menée à partir de 1978. Mais les paysans sont de nouveau mécontents. Les engrais sont chers et l'Etat ne paye pas assez pour le riz, le blé et les autres produits qu'il leur rachète. Les paysans sont au bord de la révolte. Le gouvernement appréhende leur montée sur la capitale pour protester. Quatre-vingts millions de paysans sont déjà entassés dans les villes, prêts à se rebeller. Cent cinquante à deux cents millions d'autres vont quitter les campagnes dans les années à venir. Selon l'auteur du 3^{ème} oeil, « Dès que les paysans ont quitté la ville ils deviennent incontrôlables ». Cette masse est pareille à un volcan endormi qui peut se réveiller à tout moment. Un nouveau Mao peut très bien se présenter et prendre la tête de cette révolution et renverser le pouvoir en place.

Conquête du monde par les Chinois.

La Chine est confrontée au dilemme suivant : Elle doit nourrir 20 % de la population mondiale avec 7 % des terres cultivables dans le monde. D'ici l'année 2030, il y aura, malgré la stricte politique familiale chinoise et la régulation des naissances, 350 millions de bouches de plus à nourrir. Or, la superficie cultivée tend à diminuer chaque année. Celle consacrée au riz et aux céréales est passée de 120 millions d'hectares en 1978 à 110 millions aujourd'hui. L'urbanisation et l'industrialisation « consomment » entre 2 et 3 millions d'hectares de terres. Chaque année la pollution et l'érosion menacent également plus de 10 millions d'hectares.

A ce problème considérable s'ajoute celui des millions de Chinois au chômage ou en situation précaire auquel le gouvernement est incapable de trouver du travail. Ce nombre devrait augmenter sensiblement dans les années à venir.

Les solutions qui s'offrent au gouvernement pour apporter une solution à ces problèmes ne sont pas nombreuses. L'une d'entre elles consisterait à « coloniser » les pays voisins pour y déplacer les populations chinoises. Cette colonisation pourrait se faire par la force d'autant plus que le budget alloué aux forces armées chinoises augmente chaque année permettant leurs modernisations. En particulier, la marine a une extension considérable (acquisition de 30 nouveaux bâtiments dont un porte avion) et pourrait, à terme, mettre en danger, dans les années 2020, les unités de la septième flotte. De façon plus réaliste, le gouvernement pourrait inciter l'émigration par des mesures quelconques. Aujourd'hui, il n'intervient aucunement et 900.000 Chinois se sont déjà installés en Mongolie. Quatre-vingt-dix mille autres sont en Birmanie. Ce pays dont l'élite était chinoise jusqu'aux émeutes des années soixante, est à présent en train de se resiniser créant une tension avec l'Inde : « La Birmanie est en train de redevenir un protectorat chinois », accuse le stratège Indien Mohan. New Delhi ne saurait tolérer une telle situation. Plus proche de nous, la Sibérie, vaste territoire dont la superficie dépasse seize millions de kilomètres carrés, est terriblement vide par rapport à la Chine. Pour l'instant les Russes se contentent de reconduire à la frontière les quelques travailleurs immigrés qui tentent le voyage. Mais l'histoire a déjà prouvé qu'elle a horreur du vide. Alors, demain qu'advient-il ? Ce déferlement de la population chinoise

pourrait atteindre et mettre à mal l'économie malade de l'Europe. Ce faisant, les Chinois pourraient mettre en péril le fragile équilibre des pays asiatiques voire de l'Europe.

L'avenir à moyen ou à long terme n'est jamais écrit d'avance. En ce sens, le futur n'est jamais "prévisible". On ne peut que formuler des hypothèses, notamment sur la Chine de demain. Ce pays fait, aujourd'hui, face à une multitude d'impondérables : Chômage, inflation, évolution de la situation internationale, conflit larvé avec Taiwan... Mais l'empereur devrait être capable de continuer à imposer sa politique de réformes. L'avenir de la Chine sera donc un mélange de tous les scénarios. Toutefois, sans trop se tromper, on peut affirmer que ce pays jouera un rôle important au cours du prochain siècle.

Synthèse de la séance

LCL DE KERSABIEC

La Chine, quelle croissance à court terme ? Forces et faiblesses de l'économie chinoise.

Difficultés d'une telle étude.

En Chine, les chiffres sont en permanence sujets à caution, ce qui rend extrêmement difficile toute étude socio-économique. Hong Kong par exemple était déjà comptabilisé comme chinois dans la balance du commerce extérieur. Les chiffres du commerce intérieur sont tout aussi suspects.

Des attraits certains pour les investisseurs.

Dans 20 ans la Chine peut être une des premières puissances mondiales en raison de sa masse. Cela correspondrait à une augmentation de son influence et une montée de son potentiel militaire. Elle possède pour cela une main d'œuvre qui pourrait être de bonne qualité, sans revendications sociales ni gros salaires. C'est le gros attrait actuel des pays émergents. Le pouvoir incite les investisseurs à s'installer en Chine.

Par rapport aux autres pays d'extrême Orient, la Chine connaît elle aussi des cycles de croissance et un certain ralentissement au cours de la dernière décennie. De 1994 à 1997, l'économie est presque en déflation. Depuis 20 ans la croissance est globalement forte.

Des faiblesses structurelles.

Les grandes faiblesses proviennent de la détérioration du système bancaire et des déséquilibres régionaux.

Le phénomène démographique est un problème à lui tout seul. Les 100 millions de population flottante ajoutés à la poussée démographique constante et malgré la politique de l'enfant unique on s'attend à une augmentation de 50 millions en 5 ans!

Quelles réalisations pour quel avenir ?

Face à ces difficultés et à ces inconnues, les dirigeants chinois font preuve du plus grand pragmatisme. De nombreuses expériences se déroulent à petite échelle avant d'être généralisées.

La Chine semble capable de maîtriser son inflation entre 8 et 10%. En revanche, si la croissance diminue les investissements risquent de baisser. La Chine est également solidaire du monde asiatique, actuellement en crise. Celle-ci ne peut avoir qu'une action perverse sur l'économie chinoise.

Aspirations et objectifs stratégiques de la Chine.

Naturellement, comme tous les dirigeants modernes (Sun Yat Tsen, Chiang Kai-Shek, Mao Tse Toung, Deng Xiaoping) les chefs de la Chine actuelle, recherchent les moyens de refaire de la Chine le premier pays du monde. Sa place est au centre, en raison d'une civilisation plus ancienne que celle des Occidentaux. La nostalgie de cette prééminence est permanente.

Cependant, il reste de nombreux et vastes défis à relever, pour la Chine souvent humiliée :

- L'unification intérieure reste à réaliser, avant de retrouver le rôle de la grande Chine, pôle et guide des chinois de la diaspora ;
- Le rétablissement du leadership sur la région passe par l'aide aux peuples en lutte contre des puissances extérieures. La rivalité est ainsi constante avec le Japon et les Etats-Unis (différent à propos de Taiwan) qui conserve une prétention au leadership dans la région.

Les atouts de la Chine :

- Sa masse démographique sur le seul bloc continental, sans compter les expatriés ;
- L'existence d'un monde sinisé, c'est à dire un pays civilisé à la chinoise ;
- Les objectifs sont de réoccuper tout l'espace chinois, de s'imposer dans la région, d'aboutir à une place mondiale éminente, de relever le défi américain (devenu le seul vis à vis depuis la fin de la guerre froide. Pourtant dans ce domaine, ni les américains ni les chinois ne souhaitent le moindre affrontement diplomatique

L'évolution démocratique est elle au bout du chemin?

L'exemple de la Corée nous offre un cas de régime dictatorial qui a évolué vers une certaine démocratie et le multipartisme. Le gouvernement de Taiwan n'avait au départ rien d'une démocratie. En 1949 régnait le parti unique, le Kuomintang. L'évolution est conjointe du développement. Dans un pays trop pauvre on sait d'autre part qu'il n'y a pas d'aspirations politiques, il n'y a que des aspirations matérielles.

La Chine va t elle suivre le même chemin que la Corée et Taiwan?

Certes on note une élévation sensible des dotations en biens d'équipement mais cela ne touche qu'un quart de la population. Trois cents millions de Chinois continuent de vivre avec moins d'un dollar par jour.

Aussi dans une échéance de moins de 20 ans, on imagine mal un régime démocratique et le multipartisme. Le déséquilibre entre la Chine côtière et la Chine de l'intérieur est très instable pour n'importe quel régime politique. Compte tenu des prévisions de développement important sur la Chine côtière, on peut imaginer que la celle-ci soit tentée de « coloniser » la Chine intérieure mais que celle-ci ne se rebelle.

Les manifestations de Tien An Men.

Les revendications des étudiants de Tien An Men étaient encore bien loin de la démocratie. Ils étaient surtout choqués par la corruption, les désignations arbitraires à certains postes, le manque de possibilité d'expression et l'éloignement des dirigeants. Mais ils ne remettaient pas en cause le pouvoir en place car en Chine c'est contraire à la tradition de soumission au pouvoir. La population a exceptionnellement soutenu cette manifestation qui a mobilisé plus d'un million de chinois dans la rue.

Il a suffi que le pouvoir décrète le mouvement contre-révolutionnaire pour le mettre hors la loi. Cependant la troupe au départ ne voulait pas tirer (le 20 mai) et ce fut un groupement de force qui effectua la mission. Les journalistes avaient été soigneusement « bouclés » dans leurs hôtels. La plupart ont pourtant poursuivi leur reportage sans mentionner qu'ils ne voyaient plus rien ! Malgré le fameux blindé, il y eut peu de morts sur la place elle-même, en revanche la troupe, profitant du couvre feu, a tiré sans sommations pendant trois jours dans les principales artères de Pékin.

Quelques réflexions prospectives.

Il faut se garder de faire des prévisions qui ne sont que des extrapolations, car l'évolution n'est pas forcément homogène, elle peut être lente ou rapide. On peut cependant raisonner sur des lignes de continuités et des lignes de ruptures.

Lignes de continuités :

- Désir d'autonomie du groupe (famille, amis).
- Aspiration à la prospérité.
- Désir de s'enrichir (pas de restriction religieuse à l'enrichissement).
- Hiérarchisation de la société.
- Influence du groupe sur l'individu (un individu ne peut pas diverger radicalement de l'opinion de son groupe ce serait un déviant).
- Gouvernement par la pensée (les dirigeants décident ce qu'il faut penser. Il n'est pas convenable de diverger, c'est le ciment moral de la société, il n'a jamais été question de dire du mal de l'empereur ou du gouvernement).
- Tradition bureaucratique, il est normal d'être gouverné par des fonctionnaires nommés).
- Attachement à la dignité nationale.
- Développement de la Chine par sa périphérie.

Lignes de ruptures :

- Le continent est propice aux ruptures : on disait que le Japon à la fin de la guerre était un pays sans avenir, on n'avait pas prévu la rupture sino-soviétique ou la révolution des Cent Fleurs. Cela incite donc à la prudence.
- On peut cependant imaginer un courant perturbé par ce qui serait des surprises.
- Il faut également intégrer le concept des "hypothèses improbables" : alliance sino russe, alliance sino-japonaise ?
- Il faut aussi travailler sur des "scénarios limites" et ne pas annoncer des avènements assurés mais des avènements possibles. Ne jamais se concentrer sur des affaires qui seront secondaires dans l'histoire (par exemple : qui va prendre le pouvoir ?).

Des scénarios possibles

Il existe deux scénarios caricatures : la continuité ou le bouleversement complet.

L'avenir se trouve encadré par ces deux scénarios extrêmes, et par deux idées fortes : la croissance économique continue, la rigidité politique aussi.

Voici les différents scénarios que l'on pourrait envisager :

1- Enlisement du système, difficultés, le gouvernement inefficace, essaie de surmonter le chômage et d'effectuer des réformes mais se révèle incapable de répondre aux besoins du pays.

2- Evolution démocratique. Le succès de l'économie entraîne lui-même les réformes (évolution type Taiwan ou Corée).

3- Division ou éclatement de la Chine. Le pouvoir central s'affaiblit par rapport au pouvoir provincial :

- Soit division en douceur de la Chine (pouvoir économique au niveau de la province) mais respect d'un état symbolique,
- Soit division sanglante : elle est possible si le comité du parti se divise et si l'armée elle aussi se désagrège.

L'avenir se situera entre tous ces scénarios en fonction de l'évolution du droit que l'on note depuis quelques années.

ANNEXES

ANNEXE 1 - PRESENTATION DU CHARGE D'ETUDES :

Général (CR) Henri EYRAUD

- Consultant international

Travaux sur la Chine, l'Asie du NE et les relations internationales (enseignement et formation, publications).

Vice-président de l'Institut du Pacifique

Membre du Board of Directors du "Committee for Policy Studies" Washington (groupe international d'environ soixante-quinze spécialistes gouvernementaux et universitaires de l'Asie de l'Est).

Membre de l'IISS-Londres et de l'IFRI- Paris

- Formation

Ancien élève de l'Ecole Spéciale Militaire de St Cyr/Coëtquidan

Ecole supérieure de Guerre, Paris (BEMS-BT 1966)

Ancien Auditeur CHEM-IHEDN 1978-1979

Diplômé de l'Institut National des Langues Orientales et de Hong Kong University

Licencié ès-Lettres

Trois séjours en Extrême-Orient. Langues courantes : français, chinois et anglais.

Visites et contacts fréquents en Chine, à Hong Kong et à Taiwan et aux Etats-Unis

- **Carrière militaire** de 1948 à 1985, dont 16 ans hors de France. Deux fois blessé au combat. Général de Division du cadre de réserve. Commandeur de la Légion d'Honneur.

Attaché de Défense à Pékin 1968-1972 (Seul Attaché militaire occidental à Pékin pendant la révolution culturelle.

Directeur du Département Renseignement du SGDN 1981-1984. Travaux sur les négociations et les changements Est-Ouest, " Arms control" et désarmement.

Auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages :

"Chine, 25 ans, 25 siècles", (Francis Audrey) Le Seuil (1974)

"La Fin de la Guerre froide. Perspectives", PUL (déc; 1992)

" China, thinking the possible futures" (AEI-Washington - 1994)

"Tigre de papier ? La montée de la puissance militaire chinoise" (Eurasia, 1996)

"Chine-Etats-Unis, relations militaires et stratégiques" (1997)

"The collapse, seen from Peking", in "The decline and fall of the soviet empire"

s/dir. Anne de Tinguy (East European Monographs, Columbia U.P.)

En cours "From confrontation to Partnership, the Soviet-Russian factor in the Chinese strategy 1985-2000 (Washington - 1997)

Ouvrages collectifs : "L'Année internationale - 1990 - Hachette (nov. 1989)

"L'Année internationale - 1990 - 91 - Hachette (sept-1990)

" Les Lauriers incertains"- FEDN (mai 1991)

ANNEXE 2 - La Chine et la crise financière en Asie de l'Est

La Chine et la crise financière en Asie de l'Est

Henri Eyraud

RAPPEL DE LA CRISE

Après dix ans de boom économique soutenu, la crise - boursière et financière - s'est annoncée en Thaïlande au printemps 1997. Elle a vraiment éclaté en juillet lorsque Bangkok a été contraint de dévaluer sa monnaie (le baht), de prendre des mesures de rigueur et de faire appel au FMI.

En août et septembre, la Malaisie, l'Indonésie et les Philippines étaient entraînés à faire de même, avec quelques différences de pays à pays. Depuis lors, ces quatre pays ont fortement dévalué leur monnaie (de 30 à 50 % entre juillet et décembre 1997).

La bourse de Hong Kong a connu un mini-krach le 26 octobre, alors que Jiang Zemin commençait son voyage officiel aux Etats-Unis. Cet événement marquait l'extension de la crise de confiance à Hong Kong, pour des raisons spécifiques : prix locaux élevés, monnaie déjà surévaluée, bulle immobilière déraisonnable depuis trop longtemps. Depuis le 1er juillet 1997, Hong Kong c'est la Chine. Les réformateurs de l'industrie chinoise comptaient sur Hong Kong pour lever beaucoup d'argent extérieur par tous les canaux de la place.

En novembre, le dérèglement, qui est maintenant financier et économique, fait apparaître les faiblesses structurelles des économies sud-coréenne et japonaise. La Corée du Sud appelle le FMI au secours le 21. Elle est au bord de la faillite en décembre. Les deux pays - de beaucoup plus de poids dans le monde - sont désormais entraînés dans la tourmente, avec leurs caractéristiques, leurs atouts et leurs faiblesses propres.

Cette crise (ou sa première phase) semble prendre fin au début de décembre. Mais on ne sait pas encore, à vrai dire, s'il n'y aura pas un rebondissement, ni jusqu'où il pourrait s'étendre.

ORIGINES

Les responsabilités semblent partagées entre le système économique mondialisé et les gouvernements des pays touchés.

- A la charge du système mondial, les flux financiers excessifs se portant pendant des années vers les pays émergents (favorisant certaines surcapacités de production, gaspillages, importations trop faciles,...) et se retirant dans un mouvement de panique, aggravant ainsi la crise.

- Au milieu de 1997, les 766 Fonds d'investissement américains existants avaient apporté 350 milliards de dollars aux pays émergents.

- Selon la Banque Mondiale, de 1990 à 1996, le flux total d'investissements non-publics dans les pays émergents aurait atteint 938 milliards de dollars : 50% en investissements directs, 20% en actions dans les Bourses locales et 30% en prêts bancaires ou obligations. Par exemple, la Thaïlande avait reçu 48 Mds de \$, l'Indonésie 50 Mds de \$, la Malaisie 60, mais aussi le Brésil 76 Mds. de \$, le Mexique 112 et la Chine 217 Mds. de \$.

- A la charge des pays victimes, la mauvaise utilisation d'une bonne part de cet argent facile : investissements mal étudié ou non-rentables, bulle immobilière, spéculation excessive en bourse, népotisme et favoritisme, résultant en créances douteuses, systèmes bancaires fragilisés, excès d'importation et de déficits courants des budgets d'Etat.

RISQUES POUR LA CHINE

1) - On a vu très vite les risques généraux et à court terme :

- Contagion aux pays économiquement liés et à tous les pays émergents (pays de l'ASEAN, puis Hong Kong, puis Corée et Japon, pays émergents lointains)
- dévaluations compétitives (limitées pour l'instant à l'Asie orientale)
- protectionnisme (réaction du Mercosur, échec du "Fast tract" aux Etats-Unis, tendances protectionnistes en Chine)
- crises bancaires graves (ASEAN, Chine et Hong Kong, Corée et Japon)

2) - La Chine est relativement à l'abri dans l'immédiat, mais elle pourrait subir l'impact de la crise régionale un peu plus tard. Pourquoi ?

Dans l'immédiat, l'économie chinoise est massive et encore assez protégée. Sa monnaie reste peu convertible et le ratio dette extérieure / réserves de change est favorable. Le taux de change du Hong Kong dollar (7,80 pour 1 US \$), fixe depuis 15 ans mais attaqué depuis octobre 97, peut être défendu pendant un certain temps (Chine+Hong Kong = 200 Milliards d'US \$ de réserves)

3) - Mais la défense a un prix. Le maintien du clivage ("peg") HK \$ / US \$ exige des taux d'intérêts élevés à Hong Kong. Ceux-ci ont entraîné une chute de l'immobilier (30%) et un début de crise bancaire, le ralentissement de la consommation et de l'activité en général.

L'investissement en Chine à partir de Hong Kong (équivalent à peu près à la moitié de l'investissement extérieur en Chine) est temporairement paralysé. L'investissement extérieur total en Chine déclinait déjà avant l'été 1997. Pékin, qui est pressé de privatiser partiellement ses coûteuses entreprises d'Etat? comptait beaucoup sur Hong Kong.

Enfin, les exportations chinoises, dans la région et sur le marché américain, vont se heurter dès 1998 à une concurrence accrue de la part des pays de l'ASEAN.

4) L'économie chinoise présente, en outre, plusieurs faiblesses graves, comparables à celles des économies en crise dans le Sud-Est asiatique :

- plusieurs années "d'argent facile" venu de l'extérieur (depuis 1992 surtout)
- "bulle immobilière" de grande taille, dans toutes les grandes villes
- système bancaire très fragile, pour avoir trop secouru les entreprises d'Etat sur consigne politique ou pour d'autres raisons (les banques chinoises ont en portefeuille 20 à 30 % de "bad loans")

- la Chine détient environ la moitié des créances irrécupérables en Asie (pour l'ensemble de l'Asie orientale hors Japon, au milieu de 1998, les "bad loans" (prêts irrécupérables) se monteraient à 500 milliards US \$ dont 270 milliards pour la Chine)
- problème social chinois de très grande dimension, nié par la propagande, sous-estimé et insuffisamment traité.

5) - Après un début de ralentissement - encore discret - du boom économique chinois en 1997, il y a donc danger de ralentissement des investissements extérieurs et de la croissance en Chine. (Rapport du PEREGRINE Group de Hong Kong, 12-11-97)

Cela ne veut ~~pourant~~ pas dire que la Chine est condamnée à une crise économique désastreuse, mais elle va traverser, à partir de 1998, avec ses immenses problèmes propres, une phase plus difficile et dangereuse.... comme peut-être toute une partie du monde .

===

La Chine sort cependant de cette période (1997) avec un pouvoir au sommet consolidé. La phase de la succession de Deng Xiaoping est close. Les dirigeants de Pékin sont conscients des risques et s'appêtent à y faire face. En fin d'année, la Chine se montre plus conciliante dans ses grandes relations avec les Etats-Unis, Taiwan, la Russie, le Japon et l'ASEAN.

HE - 10-12-97